



archeolo-J

Jeunesses archéologiques
rue de Fer 35
5000 Namur

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2022

Arrêté au 31/12/2022

Visa d'engagement

22/00443 du 15/06/2022

archeolo-J



**PASSIONNÉMENT
PATRIMOINE**

TABLE DES MATIÈRES

Liste des organismes qui ont collaboré avec et/ou ont soutenu archeolo-J en 2022	3
Noms des membres du staff en 2022	4
Calendrier et descriptif sommaire des activités 2022	6
A. Excursions, visites guidées et randonnées	6
B. Week-end à thème	8
C. Stages d'archéologie	8
D. Voyage	9
F. Conférences	10
E. Congrès, colloques, et formations	10
G. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie, animations	11
H. Les baptêmes de l'archéologie	14
I. Réunions du Staff	15
J. Réunions de l'Organe d'Administration	16
K. Comité d'accompagnement	16
L. Promotion et communication	16
Rapports des opérations archéologiques	19
A. Villa gallo-romaine de Lizée à Montegnet (Havelange/Flostoy)	19
B. Poursuite des travaux archéologiques menés sur le château et le presbytère d'Haltinne	23
Rapport de l'atelier d'archéologie du bâti	29
Relevé d'une façade en pierre de l'habitation sise rue des peupliers à Buresse	29
Relevés de pan de bois : Campagne 2022 – Ossogne	31
Rapport de l'atelier de traitement du mobilier archéologique	33
Week-end d'automne 2022	35
Rapport du stage junior 2022	36
Rapport sur les ateliers de « cuisine historique »	37
Finalisation de la publication du site archéologique de Buresse	38
Les activités à destination du public scolaire	43

LISTE DES ORGANISMES QUI ONT COLLABORÉ AVEC ET/OU ONT SOUTENU ARCHEOLO-J EN 2022

Par ordre alphabétique :

- Les Administrations communales de Hamois, Ohey, Gesves et Havelange
- L'AWaP, l'Agence Wallonne du Patrimoine
- L'Espace muséal d'Andenne
- GAL Pays des Tiges et Chavées ASBL
- Le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général du Patrimoine Culturel
- Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Monuments et Sites
- Le Musée archéologique de Namur
- Le Service public de Wallonie, DGO6, Division de l'Emploi
- La Société archéologique de Namur
- Malagne la gallo-romaine
- Urban.brussels, Direction Patrimoine Culturel, Département Patrimoine archéologique
- UCLouvain – Antenne de Formation et de Promotion du secteur des sciences et technologies - Scienceinfuse
- UMons – Direction des Affaires culturelles et de la Diffusion des Sciences et des Technologies



NOMS DES MEMBRES DU STAFF EN 2022

ARNHEM Matthieu	MAR	Docteur en physique
BARICHARD Manon	MBA	Etudiante en dessin
BAUDRY Andrée	ABA	Retraitée
BAUSIER Karine	KBA	Archéologue
BEAUMONT Quentin	QBE	Agent d'étude solution technique
BEERTEN Pierre	PBE	Responsable technique de labo ULiège
BERTRAND Florence	FBE	Historienne
BILOS Nicolas	NBI	Enseignant
BLAIMONT Eléonore	EBL	Historienne
BORRENS Laurent	LBO	Technicien de laboratoire
BRANDERS René	RBR	Ingénieur civil, directeur d'entreprise
BRUN Nicolas	NBR	Enseignant
CHALLE Sophie	SCH	Archéologue, céramologue
CHANTINNE Frédéric	FCH	Docteur en archéologie, historien
CLERIN Hélène	HCL	Archéologue
DAUMONT Ingrid	IDA	Bibliothécaire-Documentaliste
DEFGNEE Ann	ADE	Archéologue
DEMEULENAERE Pascale	PDE	Historienne
DEWULF Ethan	EDE	Etudiant en archéologie
DUJARDIN Alice	ADU	Bachelière en agronomie
FORTEMAISON Barbara	BFO	Archéologue et médiatrice culturelle
FRERE Aurore	AFR	Etudiante en archéologie
FROMONT Christophe	CFR	Infirmier
GEBKA Timothée	TGE	Marketing manager
HACON Antoine	AHA	Etudiant éducateur spécialisé
HAEZELEER Claire	CHA	Historienne

HANOT Clémence	CHN	Etudiante en photographie
HARDENNE Louise	LHA	Archéologue
HERMANS Céline	CHE	Archéologue
HOOGSTOEL Christian	CHO	Etudiant
LACROIX Aurélien	ALA	Archéologue
LAPERRE Camille	CLA	Archéologue
LEFERT Sophie	SLE	Archéologue
MOESSE Gypsia	GMO	Etudiante en archéologie
NAISSE Grégoire	GNA	Doctorant en mathématique
SCAVEZZONI Isaure	ISC	Doctorante en paléontologie
TASCH Marine	MTA	Educatrice spécialisée
THEMELIN Manon	MTH	Enseignante
UNGER Lyse	LUN	Archéologue
VAN BRUSSEL Alizé	AVA	Assistante-doctorante en archéologie
VANMECHELEN Raphaël	RVA	Archéologue
VERBEEK Marie	MVE	Archéologue
VRYDAGS Manon	MVR	Etudiante en histoire
WERENNE Alionka	AWE	Etudiante en archéologie



CALENDRIER ET DESCRIPTIF SOMMAIRE DES ACTIVITÉS 2022

A. Excursions, visites guidées et randonnées

Le 22 janvier

Visite de l'exposition « Before Time Began » au Musée Art & Histoire de Bruxelles, suivie d'une **conférence** de M. Nicolas Cauwe, conservateur au Musée A&H et coordinateur de l'exposition, « Le temps du rêve, origine de la peinture australienne ». L'activité programmée au dimanche 23 janvier était complète (30 personnes). Suite à la décision, le mercredi précédant la visite, par la Direction du Musée de fermer ses portes le 23 janvier à cause d'une manifestation prévue sur le site du parc du Cinquantenaire, celle-ci a dû être avancée à la veille pour des questions de disponibilité du conférencier. Une partie des primo inscrits n'ont pu dès lors se rendre disponible pour la nouvelle date.

Nombre de participants : 23 participants + 2 staffs

Le 13 février

Visite de la petite exposition « Lascaux » et immersion en réalité virtuelle dans la grotte, au PréhistoMuseum de Ramioul. La visite et la séance 3D étaient suivies d'un atelier.

Nombre de participants : 14 participants + 4 staffs

Le 9 juillet

Visite de Marche-en-Famenne

Visite de la petite ville marchoise avec les stagiaires, à la découverte d'un riche patrimoine architectural, avec ses maisons nobles et ses édifices religieux, et artistique aussi, avec ses nombreuses sculptures contemporaines qui jalonnent les places et autres recoins de la ville.

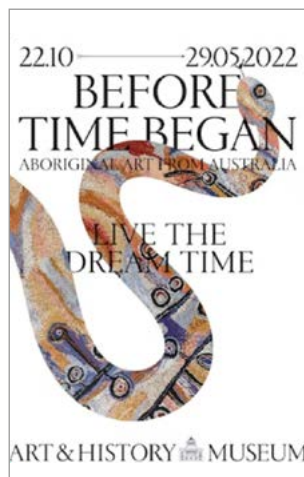
Nombre de participants : 57 participants + 3 staffs

Le 16 juillet

Visite du château de Beaufort

Visite des ruines du château de Beaufort, construit au XII^e siècle et immersion historique dans le célèbre épisode de la guerre de la Vache. L'excursion s'est poursuivie à Huy et dans son vieux quartier.

Nombre de participants : 47 participants + 3 staffs



Le 23 juillet

Visite de l'Espace Muséal d'Andenne

Visite guidée du nouvel Espace muséal d'Andenne et de son exposition permanente centrée d'une part sur les recherches archéologiques menées à la Grotte Scladina et l'état des connaissances autour de l'Homme de Neandertal, et d'autre part, sur l'histoire de la ville d'Andenne, sa célèbre abbaye de Sainte Begge et sa prodigieuse production céramique. Atelier de remontage du silex, workshop, et enfin un jeu de piste dans le cœur de la ville sont venus agrémenter la journée.

Nombre de participants : 45 participants + 4 staffs

Les 21, 22 et 23 juillet

Randonnée pédestre. « Entre nature et culture : 3 jours autour de l'Amblève »

Le premier jour fut consacré à la visite de Malmédy : ses anciens quartiers et son patrimoine architectural, témoins de son riche passé lié à sa célèbre abbaye bénédictine, fondée en 648 par Saint-Remacle. L'excursion s'est poursuivie au Malmundarium. La seconde journée, plus sportive, s'est déroulée dans les Hautes Fagnes, le long de la vallée de la Warche où les randonneurs ont également visité le château de Reinhardstein. La visite incontournable de l'abbaye de Stavelot a bouclé le périple, en passant par la cascade de Coö et son point de vue emblématique sur l'Amblève.

Nombre de participants : 10 et 11 participants + 3 staffs

Le 25 septembre

Visite de la ville de Tournai

Initialement programmée en mai, la visite de la ville de Tournai a été déplacée en septembre. Le programme de la visite comprenait la Cathédrale, le Beffroi, et plusieurs autres édifices civils, militaires et religieux situés dans le centre-ville.

Nombre de participants : 16 participants + 3 staffs

Le 05 novembre

Visite de l'exposition « La révolution de l'écrit »

Visite guidée de l'exposition « La révolution de l'écrit » à la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan de Bouvignes par la commissaire de l'exposition. La visite s'est poursuivie par un petit atelier de paléographie assurée par la guide et une démonstration de calligraphie par une calligraphe professionnelle.

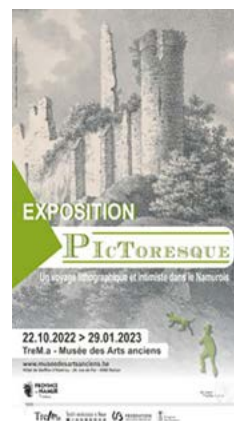
Nombre de participants : 9 participants + 2 staffs

Le 11 décembre

Visite de l'exposition « PicToresque »

Visite guidée de l'exposition « PicToresque, un voyage lithographique et intime dans le namurois » par la Société archéologique de Namur.

Nombre de participants : la visite a dû être annulée, le nombre d'inscrits étant trop faible (3 personnes + 2 staffs).



B. Week-end à thème



Les 5 et 6 mars Week-end à thème « À boire ! »

Boire est un acte vital, fondamental. Mais il est différent selon les lieux et les époques, selon les habitudes locales, les traditions familiales, l'organisation de la société, les facilités d'accès, les procédés de fabrication... On ne boit pas n'importe quoi, ni n'importe quand, ni avec n'importe qui ! Le programme du WàT a abordé la question de la boisson au fil des époques, sous divers angles, alternant visites et exposés :

- Visite de la Brasserie du Clocher à Malonne : histoire du site, découverte de la fabrication de bières artisanales, dégustation.
- « **Lait, eau, bière, vin... boire est un besoin mais aussi un plaisir** », présentation générale du week-end par Florence Bertrand, membre du staff archeolo-J.
- « **Les brasseries d'abbaye au Moyen Âge : l'exemple de la Paix-Dieu** », conférence de Virginie Boulez, archéologue AWaP.
- « **Naissance et diffusion du concept de l'apéritif** », conférence de Pierre Leclercq, historien de la gastronomie.
- « **Le thé : une histoire de sens** », atelier-dégustation par Anne-Sophie Dagneau, sommelière du thé - formatrice à l'IFAPME.
- « **Les contenants en céramique** », conférence ludique de Sophie Challe, archéologue AWaP et membre du staff archeolo-J.
- « **Le Clos de Buley, descendant d'une histoire millénaire des coteaux namurois** », conférence, visite du vignoble et dégustation commentée par Alain Fossion, vigneron à ses heures.

Nombre de participants : 20 participants + 6 staffs

C. Stages d'archéologie



Du 03 juillet au 24 juillet : Stages d'archéologie à Barsy

Fouilles archéologiques, archéologie du bâti, atelier de céramologie et d'anthropologie

Nombre de participants : 151 stagiaires + 31 staffs et 3 moniteurs supplémentaires

- **Stage "Junior"** : 6 jours d'activités thématiques sur la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine. Accessible dès 10 ans.
Nombre de participants : 16 stagiaires
- **Stage "Multi-chantiers"** accessible à tous à partir de 12 ans avec un large choix d'activités permettant une vision exhaustive de l'archéologie et ses différentes disciplines.
Nombre de participants : 123 stagiaires
- **Stage "Mono-chantier"** : site médiéval de Haltinne. Perfectionnement des techniques de fouille pour les étudiants en archéologie et autres adultes passionnés... À partir de 17 ans.
Nombre de participants : 10 stagiaires auxquels se sont ajoutés les stagiaires Eventail.
- **Stage "Eventail"** de deux semaines qui permet la transition entre le stage "Multi-chantiers" et le stage "Mono-chantier", depuis un large panel d'activités archéologiques vers un stage plus spécifique de perfectionnement sur le site médiéval de Haltinne. À partir de 17 ans.
Nombre de participants : 2 stagiaires

Durant les stages, les participants se sont également initiés à l'archéologie du bâti et aux traitements du mobilier céramique et nettoyage d'ossements humains avec quelques notions d'anthropologie.

Les 1 et 2 octobre : Week-end d'automne



Fouilles archéologiques sur les chantiers de Haltinne et de Montegnet, archéologie du bâti «pan de bois», traitement de la céramique et atelier d'anthropologie.

Nombre de participants : 36 stagiaires + 16 staffs

D. Voyage

Du 02 au 16 avril : Flandre, terre (mé)connue.



Au vu de la situation sanitaire en décembre 2021 et après deux reports de notre voyage en Allemagne, aucun voyage à l'étranger n'avait été prévu pour 2022. Des activités de remplacement ont été mises en place, dans la période traditionnelle de notre voyage, afin de proposer des visites culturelles à la découverte d'un patrimoine qu'on explore plus rarement : celui du nord de la Belgique. Ces activités ont été conçues pour s'adapter aux règles sanitaires évolutives et pour pouvoir accueillir un large public.

Quatre journées d'excursions ont été organisées à destination de la Flandre, dont deux villes proches de la côte, en donnant la possibilité aux participants de loger sur place par leurs propres moyens.

Le 02 avril : « Ypres, entre Moyen Âge et première guerre mondiale ». Visite du Yper Museum, l'art de vivre #autempsdumoyenage. Présence au « Last Post » (le dernier appel), hommage rendu aux soldats britanniques tombés durant la Grande Guerre, tous les jours depuis 1928 à 20h précises à la porte de Menin.
 Nombre de participants : 18 personnes + 4 staffs

Le 03 avril : « À la découverte de Furnes et de l'Abbaye des Dunes ». Balade-découverte de la ville comprenant la visite de l'hôtel de Ville Renaissance. Visite de l'Abbaye des Dunes : centre du visiteur et site/vestiges archéologiques.
 Nombre de participants : 14 personnes + 4 staffs

Le 10 avril : « Turnhout, son béguinage et le château des Ducs de Brabant »
 Nombre de participants : 19 personnes + 3 staffs

Le 16 avril : « Leuven, une ville universitaire et bien plus... »
 Nombre de participants : 20 personnes + 2 staffs

E. Congrès, colloques, et formations

Le 12 janvier	Participation aux journées d'étude RMBLF : « Patrimoine et archéologie en péril ! De défi sites en défi science »
Les 3 et 10 février	Formation à InDesign
Les 9 février et 7 juin	Formation secourisme (rattrapage et recyclage)
Le 30 avril	Participation à la Journée d'archéologie romaine à Gand
Septembre à décembre	Formation guide nature à l'IPEPS de Huy
Le 22 septembre	Participation à la journée inter réseaux de MSW (Musées et sociétés en Wallonie)
Le 24 novembre	Participation aux Journées d'archéologie en Wallonie

F. Conférences

Le 3 juillet	Présentation du programme de la première semaine des stages d'archéologie.
Le 5 juillet	Conférence sur les techniques de fouilles et conférence technique sur « L'abbaye de Floreffe » par Barbara Fortemaison.
Le 7 juillet	Conférence grand public sur « Le Prieuré Saint-Nicolas d'Oignies, du Moyen Âge à l'époque industrielle. Bilan de la première campagne archéologique (2020-2021) » par Louise Hardenne et Mathilde Macaux.
Le 8 juillet	Synthèse des activités de la première semaine des stages d'été à Barys.
Le 10 juillet	Présentation du programme de la 2 ^e semaine des stages d'archéologie.



Le 12 juillet	Conférence sur les techniques de fouilles et conférence technique sur « L'apport de l'étude des phytolithes en archéologie » par Luc Vrydaghs.
Le 14 juillet	Conférence grand public sur « L'opération archéologique à l'abbaye du Val des Eco-liers (Mons) : une fouille peut en cacher une autre ! » par Corentin Massart.
Le 15 juillet	Synthèse des activités de la deuxième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 17 juillet	Présentation du programme de la troisième semaine des stages d'archéologie.
Le 19 juillet	Conférence sur les techniques de fouilles et conférence technique sur « L'archéologie subaquatique » par Aurélien Lacroix.
Le 21 juillet	Conférence grand public sur « La folle histoire de la psychiatrie » par Christophe Fromont.
Le 22 juillet	Synthèse des activités de la troisième semaine des stages d'été à Barsy.

G. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie, animations

Le 13 et 14 janvier

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » pour 10 classes de 1^{ère} et 2^e secondaires du Collège Saint Joseph de Chênée.

Le 24 janvier

Animation sur les « **Jeux et jouets à travers les âges** » pour 3 classes de 4^e latin de l'Institut Saint-Boniface d'Ixelles.

Du 8 au 22 février

Présentation de mobilier archéologique et des outils de l'archéologue dans le « cube » de la gare de Namur dans le cadre de la promotion de nos stages d'été

Le 18 février

Animation « **Archéo-logique** » au travers d'un jeu de société qui permet de comprendre la démarche archéologique pour 3 classes de 5^e et 6^e primaires à l'Ecole fondamentale du Sacré-Cœur « Envol » de Waterloo.

Les 24 et 25 février

Accueil d'une élève de 6^e secondaire dans le cadre d'un stage « **Découverte métier** ».

Du 2 au 23 mars

Prêt de l'exposition « **Jeux et jouets à travers les âges** » + malle de jeux de société antiques à Henalux, département pédagogique de Champion.

Le 11 mars

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation sur « La découverte du Moyen Âge à travers la tapisserie de Bayeux » pour 2 classes de 5^e et 6^e primaires de l'Ecole communale de Peruwelz.

Le 14 mars

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Et si on touchait le passé... atelier autour du mobilier archéologique** » pour 1 classe de 3^e et 4^e primaires et 2 classes de 5^e et 6^e primaires de l'Ecole libre Saint-Walfroy de Pin.



Du 21 au 25 mars

Animations « **Et si on explorait le passé ? Jeu de simulation archéologique** » et « **Par ici la monnaie ! Jeu de simulation archéologique** », pour 12 classes de la P5 à S6 dans le cadre de la semaine du Printemps des Sciences organisée par ScienceInfuse à Louvain-la-Neuve.

Le 21 mars

Ecole fondamentale mixte libre Saint Antoine de Manage - 20 élèves – P5
 Collège Notre-Dame du Bonlieu de Virton – 16 élèves – S2
 Collège Notre-Dame de Bonlieu de Virton – 15 élèves – S2

Le 22 mars

Collège Saint-Louis de Waremme – 24 élèves – S4
 Institut Technique Horticole de Gembloux – 10 élèves – S4
 Ecole communale de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve – 18 élèves – P5-6
 Ecole Saint-Louis de Monceau-sur-Sambre – 15 élèves – P5

Le 24 mars

Collège Saint-Louis de Waremme – 24 élèves – S4

Le 25 mars

Instruction en famille – 9 élèves – S2
 Ecole Saint-Louis de Monceau-sur-Sambre – 18 élèves – P6
 Ecole communale de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve – 19 élèves – P5-6
 Institut Technique Provincial – 24 élèves – S5-6

Les 26 et 27 mars

Animation autour de la **stratigraphie en archéologie** au Lotto Mons Expo lors du Festival scientifique pour petits et grands curieux dans le cadre du **Printemps des Sciences**.

Le 22 avril

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Archéo-logique** », jeu de société qui permet de comprendre la démarche archéologique, pour 1 classe de 5^e primaire et 2 classes de 6^e primaire de l'école communale de Dottignies.

Le 25 avril

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Archéo-logique** », jeu de société qui permet de comprendre la démarche archéologique, pour 5 classes de 1^{ère} secondaire et 1 classe de 2^e, 3^e et 4^e secondaires (latin) de l'Athénée Royal Pierre Paulus de Châtelet.

Le 26 avril

Animation sur « **La découverte du Moyen Âge à travers la tapisserie de Bayeux** » pour 2 classes de 5^e primaire de l'Athénée Royal de Woluwé-Saint-Pierre.

Le 26 avril

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Archéo-logique** », jeu de société qui permet de comprendre la démarche archéologique, pour 2 classes de 5^e primaire et 4 classes de 6^e primaire de l'Ecole Communale de Luttre.

Le 28 avril

Animation sur « **La découverte du Moyen Âge à travers la tapisserie de Bayeux** » pour 3 classes de 5^e et 6^e primaires de l'Ecole Communale de Luttre.

Le 29 avril

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » pour 6 classes de 1^{ère} secondaire (latin) dans le cadre de la Journée de l'Antiquité de l'Institut Saint-Louis de Namur.

Du 29 avril au 31 juillet

Prêt de l'exposition « **Archéologie en Condroz** » au Syndicat d'Initiative et du Tourisme d'Ohey.

Le 3 mai

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » pour 3 groupes de primaires (1^{ère} à 6^e) de l'Ecole fondamentale et secondaire communale de Liège.

Les 5 et 6 mai

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Par ici la monnaie ! Jeu de simulation archéologique** » pour 4 classes de 2^e secondaire du Collège d'Alzon de Bure sur le site de La Marlagne à Namur.

Le 20 mai

Animation sur les « **Jeux de société dans l'Antiquité** » et animation « **Par ici la monnaie ! Jeu de simulation archéologique** » pour des classes de 2^e et 3^e secondaire de la Communauté scolaire Saint-Benoît à Habay-la-Neuve.

Du 15 juin au 1 juillet

Prêt de l'exposition « **Jeux et jouets à travers les âges** » à l'Institut fondamental Saint-Joseph de Ciney.

Le 24 juin

Animation « **Archéo-logique** », jeu de société qui permet de comprendre la démarche archéologique pour 3 classes de 5^e primaire de l'Institut fondamental Saint-Joseph de Ciney.

Le 29 juin

Visites guidées de l'exposition « Archéologie en Condroz » au syndicat d'initiative de la commune de Ohey.

Le 18 septembre

Visite du chantier de la villa de Lizée à Montegnet (Havelange/Flostoy) dans le cadre de la fête des artistes de Montegnet.

Le 15 novembre

Animations « **Mind Map sur l'archéologie** », « **Par ici la monnaie !, jeu de simulation archéologique** », « **Et si on touchait le passé... atelier autour du mobilier archéologique** » pour 1 classe de 3^e secondaire de l'Alter Ecole de Clavier.

H. Les baptêmes de l'archéologie

Animations proposées aux écoles primaires (3e degré), secondaires et supérieures, pour initier à l'archéologie leurs élèves et étudiants pendant une journée ou une demi-journée sur un site de fouilles. Ces animations se sont déroulées sur le site du village de Haltinne (Gesves).

Les 5 et 6 mai	Collège d'Alzon de Bure – 50 élèves – S2
Le 12 mai	Athénée Royal Princesse Elisabeth de Aywaille – 18 élèves – S1-S2
Les 9, 16 et 19 mai	Institut Saint-Boniface-Parnasse de Bruxelles – 22, 20 et 23 élèves – S4
Le 17 mai	Collège Saint-Vincent de Bruxelles – 24 élèves – S5-S6
Les 23 et 27 mai	Ecole communale de Dottignies – 23 et 28 élèves – P5 et P6
Le 30 mai	Collège Saint-André de Sambreville – 48 élèves – S2 à S6

► Nombre de participants : 256 élèves

Le 5 septembre	Ecole de Maffe – 16 élèves – P5-P6
Les 9, 13, 16 et 23 septembre	Ecole de l'Envol de Faulx-les-Tombes – 98 élèves – P5-P6
Le 12 septembre	Ecole communale d'Anseremme – 19 élèves – P5-P6
Le 20 septembre	EFA René Bouchat de Gesves – 25 élèves – P5-P6
Le 29 septembre	Athénée Charles Janssens d'Ixelles – 13 élèves – S5
Le 4 octobre	Ecole communale de Dréhance – 23 élèves – P5-P6
Le 17 octobre	Ecole du Sacré-Cœur de Waterloo – 44 élèves – P5-P6
Le 18 octobre	Institut Saint-Joseph de Saint-Ghislain – 46 élèves – S3

► Nombre de participants : 284 élèves





I. Réunions du Staff

Le 4 janvier	Réunion préparation des comptes et budgets
Le 6 février	Visite de préparation de la randonnée d'été (Malmedy/Stavelot/Coo)
Le 7 février	Réunion groupe de travail pédagogique / A6 (visio)
Le 10 février	Réunion avec le réviseur aux comptes (visio)
Le 12 février	Réunion de préparation des journées d'excursion Ypres et Furnes
Le 14 février	Réunion de préparation du WE staff (visio)
Le 20 février	Réunion plénière du staff (Assemblée générale ordinaire)
Le 1 mars	Réunion de préparation de la visite de Turnhout
Le 3 mars	Réunion du personnel (individuel)
Le 10 mars	Entretiens avec les candidat(e)s pour le poste de chargé(e) de communication
	Réunion de préparation WE staff (visio)
Le 21 mars	Réunion de préparation du stage Juniors (visio)
Le 5 avril	Réunion de préparation de la visite de Leuven (visio)
Le 14 avril	Réunion de préparation des ateliers « Cuisine historique »
Du 22 au 24 avril	Week-end staff au Domaine de Chevetogne (réunions stages)
Le 25 avril	Réunion du groupe de travail « Voyage » (visio)
Le 28 avril	Réunion sur l'état d'avancement de la publication de Buresse
Le 2 mai	Réunion de préparation du stage Juniors (visio)
Le 12 mai	Réunion groupe de travail « Nouveaux staffs » (visio)
Le 15 mai	Réunion plénière du staff (Assemblée générale ordinaire)
Le 16 mai	Réunion groupe de travail pédagogique / A6
Le 25 mai	Réunion du groupe de travail logistique /A4
Le 10 juin	Réunion du personnel (individuel)
Le 16 juin	Réunion de préparation de la randonnée d'été (visio)
Les 20, 23 et 29 juin	Rencontres avec les candidat(e)s bénévoles pour les camps d'été
Le 27 juin	Réunion du groupe de travail céramique
Le 28 juin	Réunion de préparation sur l'archéologie du bâti à Buresse
Le 6 juillet	Réunion de travail A3
Le 7 juillet	Réunion groupe de travail pédagogique / A6 (visio)
Le 19 juillet	Réunion du groupe de travail Voyage
Du 17 au 19 août	Préparation du voyage dans le Berry (sur place)
Le 23 août	Réunion de travail A3 (visio)
Le 4 septembre	Réunion plénière du staff (Assemblée générale ordinaire)

Le 11 septembre	Réunion de préparation de la visite de Tournai (sur place)
Le 19 septembre	Réunion de travail A3 et A5
Le 9 octobre	Réunion groupe de travail « Nouveaux staffs » (visio)
Le 17 octobre	Réunion du groupe de travail Voyage
Le 23 octobre	Réunion RH (visio)
Le 28 octobre	Réunion du groupe de travail A5 (visio)
Le 31 octobre	Entretiens d'embauche pour le poste de secrétaire
Le 2 novembre	Réunion groupe de travail pédagogique / A6
Le 11 novembre	Réunion groupe de travail pédagogique / A6
	Réunion plénière du staff (Assemblée générale ordinaire)
Le 16 décembre	Réunion A3

J. Réunions de l'Organe d'Administration

Le conseil d'administration s'est réuni les 23 février, 31 mars, 24 avril, 23 mai, 15 juin, 31 août, 19 septembre, 13 octobre, 16 novembre, 21 décembre et 22 décembre.

K. Comité d'accompagnement

Le 02 mars 2022

Comité d'accompagnement pour le rapport final de la période du 01/01/2021 au 31/12/2021 en vidéo-conférence, en présence de M. Martin Lempereur (AWaP), Mme Sylvie de Longueville (AWaP), Mme Pascale Demeulenaere (archeolo-J) et Mme Lyse Unger (archeolo-J).

L. Promotion et communication

DOCUMENTS À L'ATTENTION DES STAGIAIRES : documents d'accueil et règlement d'ordre intérieur.

BIENVENUE AU CENTRE DE BARSY

Cher stagiaire, nous sommes ravis de te accueillir au Centre de Barys. Ce document te présente les lieux, les horaires, les règles de vie et les contacts utiles.

PRÉFONCTIONNEMENT

Il est obligatoire de passer un test de préfonctionnement avant de commencer ton stage. Ce test évalue tes connaissances en archéologie et en français.

ASSURANCE

Le Centre de Barys est assuré par une mutuelle. Tu pourras bénéficier de soins médicaux et dentaires pendant ton stage.

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

Le règlement intérieur, le règlement de la vie en communauté, le règlement de la vie sur le camp, le règlement de la vie au sein de la communauté, le règlement de la vie au sein de la communauté, le règlement de la vie au sein de la communauté.

COMMENT ARRIVER À BARSY

Voici un plan détaillé pour te guider jusqu'au Centre de Barys. Le Centre de Barys est situé à l'adresse suivante : Centre de Barys, 15, 1370 Montargis (Belgique).

TRAJET DÉTAILLÉ

Le Centre de Barys est accessible par la route nationale N10. Prends la sortie 10 et tourne à gauche sur la route nationale N10. Le Centre de Barys est à environ 100 mètres de la route nationale N10.

CAMP ARCHEOLO-J Mode d'emploi

Cher stagiaire, ce document te présente le mode d'emploi du Camp Archeolo-J. Ce camp est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

BIENVENUE CHEZ NOUS

Le Camp Archeolo-J est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

LA VIE SUR LE CAMP

Le règlement de la vie sur le camp est un document qui définit les règles de vie en communauté. Ce règlement est applicable à tous les stagiaires du camp.

LES BOUTEILLES DE CAMP DE DU LIEU EN ACTIVITÉ

Le règlement de la vie sur le camp est un document qui définit les règles de vie en communauté. Ce règlement est applicable à tous les stagiaires du camp.

PRÉCAUTIONS DE SÉCURITÉ

Ce document te présente les règles de sécurité à respecter pendant ton stage. Ces règles sont destinées à garantir ta sécurité et celle des autres stagiaires.

L'USAGE DES SMARTPHONES

Le Centre de Barys est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

LES PHOTOGRAFIES

Le Centre de Barys est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

LA CONSOMMATION DE TABAC

Le Centre de Barys est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Le Centre de Barys est un lieu de vie communautaire où tu pourras vivre avec d'autres stagiaires et participer à des activités communes.

PASSEPORT POUR LE PASSÉ : périodique trimestriel - 4 trimestres – 4 numéros
Environ 600 à 700 envois dont 147 membres.

1^{er} trimestre – printemps 2022
Format : Fermé A4
Ouvert 4 pages A3, 2 plis croisés
Tirage 1800 exemplaires



2^e trimestre – été 2022
Format : Fermé A4
Ouvert 4 pages A3, 2 plis croisés
Tirage 750 exemplaires



3^e trimestre -automne 2022
Format : Fermé A4
Ouvert 4 pages A3, 2 plis croisés
Tirage : 700 exemplaires

Numéro comportant un article des
Dossiers d'archeolo-J (2 pages A4) :
Les avancées du chantier de Lizée à
Montegnet, par Sophie Lefert.



4^e trimestre - hiver 2022
Format : Fermé A4
Ouvert 4 pages A3, 2 plis croisés
Tirage : 1000 exemplaires

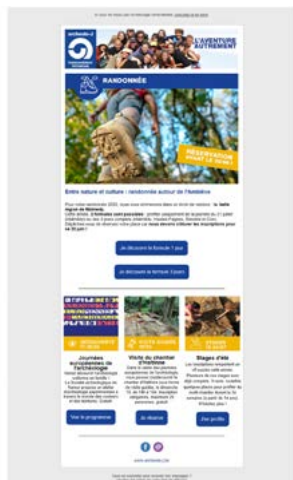
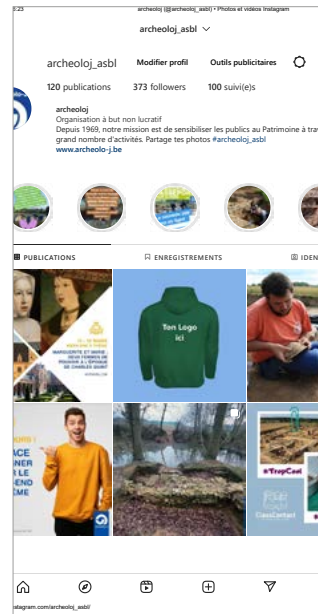


DOCUMENTS À L'ATTENTION DES ENSEIGNANTS : documents explicatifs et informatifs sur les «baptêmes de l'archéologie».

CHARTRE GRAPHIQUE : définition d'une nouvelle charte graphique pour homogénéiser la communication. Distribuée au staff en vue de suivre le style graphique de la communication visuelle.

NEWSLETTER : envoi d'une newsletter mensuelle pour promouvoir nos différentes activités suivant notre agenda. Envoi d'environ 2580 e-mails tous les mois.

COMMUNICATIONS GRAPHIQUES POUR LES RÉSEAUX SCIAUX : à destination de Facebook et Instagram, à raison d'1x/jour ou 1x tous les 2 jours.



RAPPORTS DES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES

A. Villa gallo-romaine de Lizée à Montegnet (Havelange/Flostoy)

Sophie LEFERT

Après deux années d'arrêt dues à la crise sanitaire, archeolo-J a repris en 2022 ses recherches sur le site de la villa gallo-romaine de Lizée à Montegnet (Havelange/Flostoy). Le chantier a accueilli de nombreux jeunes lors des stages d'été et d'automne, leur permettant d'appréhender l'occupation gallo-romaine de nos régions et de s'initier à la fouille et à l'enregistrement. Les jeunes participants du stage junior sont venus deux demi-journées sur le site afin de découvrir l'archéologie gallo-romaine. Une visite du chantier a par ailleurs été organisée pour les habitants lors de la fête des artistes de Montegnet en septembre.

Historique des recherches - deuxième phase

De 2014 à 2019, un petit logis classique, comprenant une grande salle centrale et deux galeries de façade reliant chacune deux pièces d'angle, a été partiellement mis au jour. D'une quarantaine de mètres de longueur, ce bâtiment est construit sur le point le plus élevé du versant septentrional d'un tige orienté sud-ouest/nord-est. Dans une deuxième phase de construction, il est complété du côté méridional par un petit ensemble thermal en enfilade puis, au 3^e siècle, un four de potier y est installé. À une date indéterminée, ce

logis est fortement modifié : ses niveaux de sol sont relevés ; son espace central est agrandi et pourvu de contreforts et de piliers empierrés ainsi que d'un puits (Lefert & Hanut, 2017).

En 2020, sept tranchées d'évaluation, couvrant une superficie de plus de 1,5 ha, ont été réalisées au nord-ouest du logis afin d'investiguer la cour agricole de l'exploitation (Lefert, 2020). Cette évaluation a permis de circonscrire deux possibles annexes en bois mais aussi de déceler dans le cadre restreint des tranchées une vaste trace négative située face au logis. C'est ce dernier secteur qui a été soumis à investigation en 2022. Une ouverture d'environ 430 m² a d'abord été décapée devant la façade principale du logis vers le nord-ouest. En fin de campagne, une extension vers le sud et des sondages ont complété nos investigations. La fouille de ce secteur méridional n'a pas été clôturée et sera poursuivie en 2023.

Première occupation en matériaux légers (fin 1^{er} siècle ?)

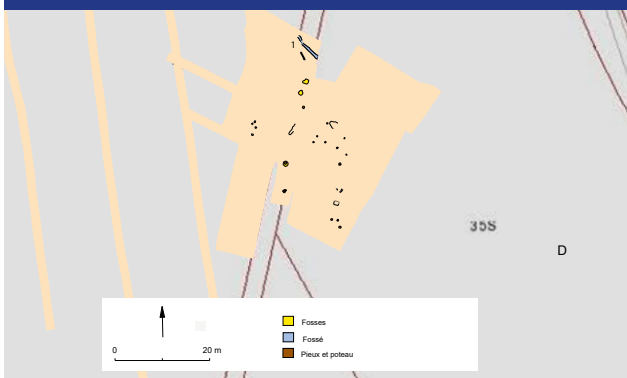
La trace la plus ancienne est un petit fossé parcelaire probablement contemporain d'un poteau et de quelques pieux mis au jour précédemment sous le logis en maçonnerie. Ces témoins de la première occupation



Vue générale de l'ouverture au nord-ouest de la façade principale du logis (© archeolo-J).

romaine du site sont scellés par un épais remblai gris-beige, provisoirement daté de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. et interprété comme un aménagement du site préalable à la construction du logis en maçonnerie.

Plan général de la première phase d'occupation du site (fin 1^{er} - début 2^e siècle ?) : 1 Fossé mis au jour en 2023 (© archeolo-J).



Logis en maçonnerie

L'extrémité de la pièce d'angle sud-ouest ainsi qu'un tronçon du mur de la façade occidentale ont été dégagés, permettant de compléter le plan du logis (fig.3). Un espace de circulation piéton constitué de petits cailloux calcaires est présent le long de la façade principale. Cet empierré forme une surface plane et damée large d'à peine 1 m à l'extrémité sud mais de 2,50 m vers le centre de la façade. Il s'interrompt vers le nord avant le porche d'accès principal du logis et vers le sud à hauteur de l'angle du logis, et il a de plus été arraché par une perturbation sur sa partie médiane. Deux fibules ont été découvertes lors de son démontage. Au centre de la façade, ce sentier empierré est recouvert d'un remblai comportant de nombreux fragments de tuiles et de charbon de bois, lui-même surmonté de grands fragments d'ardoise. Ces remblais proviennent de l'effondrement de la toiture du logis et laissent supposer une couverture mixte en tuiles et en ardoises.

Vue aérienne de l'ouverture de juillet 2022 recalée sur l'orthophoto de 2018 où sont visibles les vestiges du logis (photo : J. Denet © archeolo-J).



Plus à l'ouest, les structures se font plus rares : quelques fosses et un petit bac à chaux dont le fond est constitué de deux tegulae aux rebords cassés

Dernière occupation du site (fin 3^e siècle ?)

A une dizaine de mètres du logis a été partiellement appréhendé un vaste fossé qui semble entourer le logis. Large de 12 à 17 m, il atteint près de 2 m de profondeur. Sa limite nord-ouest n'a été repérée que dans le cadre restreint de deux tranchées de sondage, l'une au nord face au porche d'accès, l'autre plus au sud, à hauteur de la pièce d'angle.

L'étude de la stratigraphie du remplissage de ce fossé témoigne de plusieurs phases successives allant du sud-est au nord-ouest. Un premier creusement présente une paroi orientale en pente régulière de près de 45° et un fond en cuvette à près de 2 m de profondeur. Le deuxième creusement a des caractéristiques identiques. Le remblaiement de ces deux phases se compose principalement de limons jaunes peu anthropisés dans lesquels vient s'intercaler une couche de limon brun gris foncé contenant du mobilier archéologique varié. La couche inférieure comprend des poches d'une argile grise et collante. Ces remblais ont livré de nombreux fragments de tegulae et d'imbrices, des tessons mais aussi deux monnaies et plusieurs probables outils d'extraction en fer. La dernière excavation est la mieux appréhendée, elle atteint 9 à 12 m de large. À hauteur du sondage nord, des traces de rubéfaction ténues et une couche de charbon de bois témoignent d'une combustion au fond de la structure.

Ce fossé recoupe le remblai beige qui précède la construction du logis en maçonnerie et est vraisemblablement contemporain de la dernière phase d'occupation du logis, comme permettent de le supposer sa position par rapport au logis mais aussi sa liaison

Extrémité occidentale de la pièce d'angle avec le cailloutis extérieur, recoupés par trois fosses « de plantation » du chemin (© archeolo-J).



Sondage nord du fossé : trace de rubéfaction et couche de charbon de bois au fond de la dernière excavation (© archeolo-J).



avec le dernier fossé d'évacuation des eaux des bains. Le mobilier d'abandon découvert est daté provisoirement du Haut Empire.

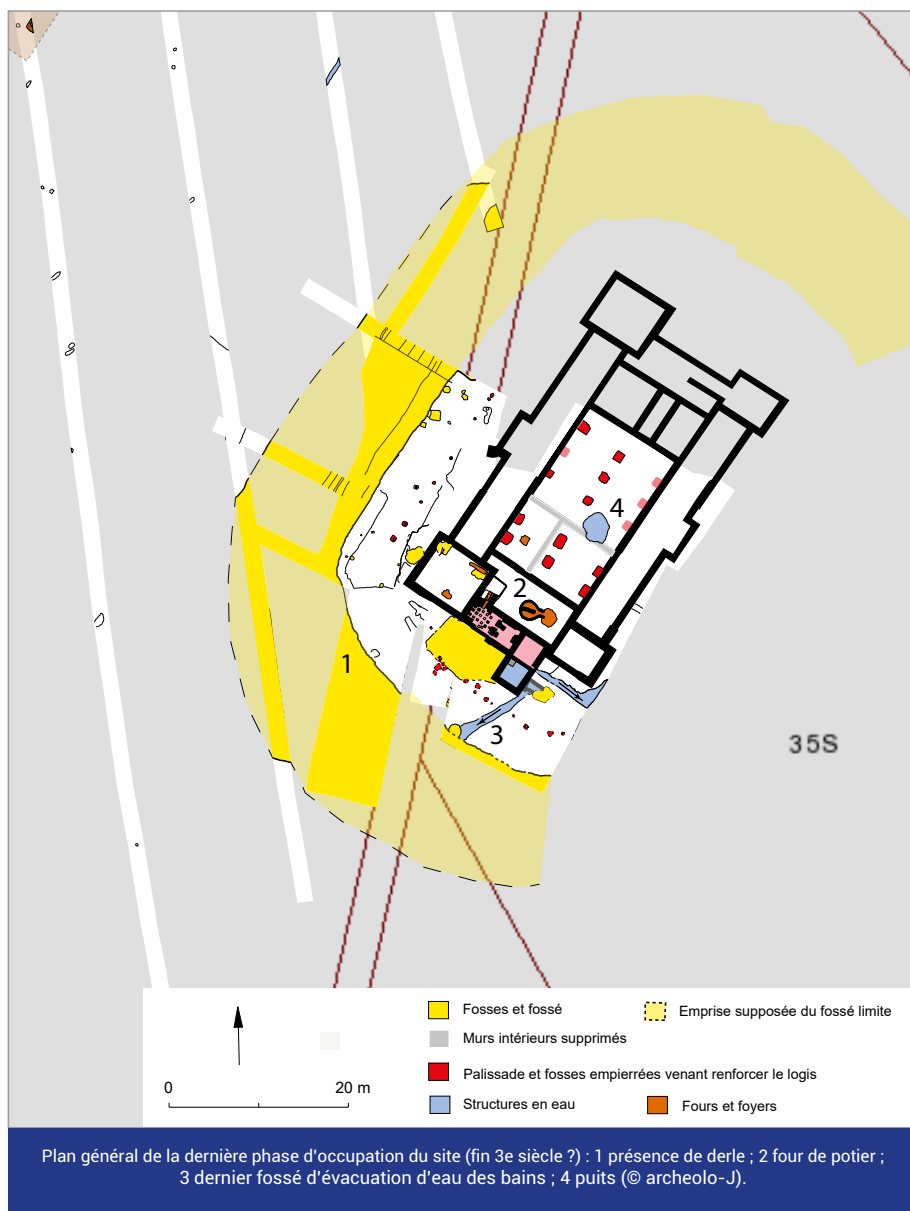
La question de la ou plutôt des fonctions de cette structure est intéressante. La première hypothèse est celle d'une fosse d'extraction de matière première. Cette excavation atteint des couches de sable mais recoupe surtout à un endroit une couche de derle blanche. Il est tentant de la mettre en relation avec le four de potier installé non loin de là dans le logis de la villa et dont la production est datée du milieu ou de la seconde moitié du 3^e siècle (Lefert & Hanut, 2017).

La deuxième fonction possible est celle d'une dépression servant à récupérer et conserver l'eau. Le fossé des eaux usées de la baignoire froide est en effet dévié afin de venir se jeter dans la zone méridionale de cette structure (Lefert, 2020). De plus, l'eau ne s'infiltrait pas facilement dans le substratum sous-jacent.

La troisième hypothèse est celle d'un fossé défensif. Plusieurs éléments étayaient cette possibilité : la position de cette structure par rapport au logis, sa grande largeur et profondeur, le côté abrupt de son creusement du côté du logis. Une palissade installée à mi-distance entre le logis et le fossé complète d'ailleurs le dispositif. Des exemples similaires de logis de villa fossoyé et palissadé sont attestés à Weilerswist (All.) près du limes rhénan, mais aussi beaucoup plus proche de nous à Goebange (Lux.) où le logis est partiellement transformé en burgus (forteresse civile) dès la 2^e moitié du 3^e

siècle (Lahur, 2014). Semblablement, la villa de Lizée est modifiée avec un relèvement du niveau de sol et la création d'un vaste espace central dont les contreforts et les fosses centrales empierrées devaient supporter une élévation renforcée. Des activités artisanales (métallurgie, poterie) sont liées à cette occupation, datée provisoirement de la fin du 3^e siècle. La présence du puits permettait en outre l'approvisionnement en eau intra muros.

Il est également possible que cette structure ait eu plusieurs utilisations successives et ait évolué en



Coupe transversale est-ouest du fossé (Photogrammétrie : J. Denet © archeolo-J).

fonction de celles-ci. Une première excavation en vue de récupérer des matières premières a pu être réemployée comme réservoir d'eau puis agrandie dans un but de défense.

Chemin post-romain et fosses de plantation

Un chemin encore utilisé aujourd'hui vient perturber le site après l'époque gallo-romaine. À moins d'un mètre de son bord occidental ont été implantées régulièrement des fosses carrées de près de 1 m de côté et distantes de 3 m à 3,50 m. D'une profondeur conservée de 0,20 à 0,38 m, elles présentent toutes un fond plat et deux d'entre elles recourent les murs de la pièce

d'angle du logis. Outre du mobilier gallo-romain, une fosse a livré un tesson 17^e siècle. De par leur position et leur typologie, ces structures sont identifiées à des fosses de plantation d'arbres le long du chemin post-romain.

Les recherches vont se poursuivre au niveau du vaste fossé entourant le logis et plus particulièrement de son secteur méridional. Elles s'étendront ensuite au reste de la cour agricole afin d'appréhender le fonctionnement et l'évolution de cette exploitation agricole.

Tous nos remerciements vont à Messieurs de Francquen, et de Dorlodot, propriétaire et exploitant du terrain. ■

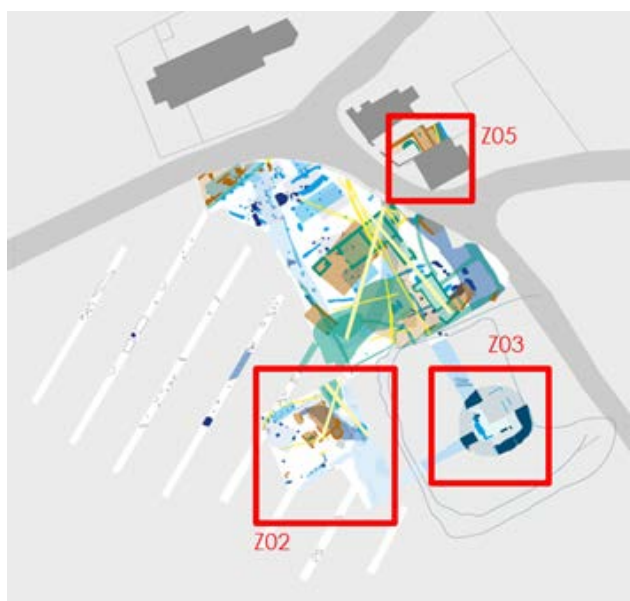
Bibliographie

- LAHUR Y., 2014. D'Georges Kayser *Altertumsfuerscher a.s.b.l. und die villa rustica von Goeblingen-Miecher*. In KOCH M. (éd.), *Archäologie in der Großregion*, Beiträge des internationalen Symposiums zur Archäologie in der Großregion in der Europäischen Akademie Otzenhausen vom 7. - 9. März 2014, p. 211-222.
- LEFERT S., 2019. Havelange/Flostoy : la villa gallo-romaine de « Lizée », *Signa*, 8, p. 89-94.
- LEFERT S., 2020. Havelange/Flostoy : la villa gallo-romaine de « Lizée », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 28, p. 233-235.
- LEFERT S. & HANUT F., 2017. *Le logis de la villa de « Lizée »* (Havelange/Flostoy), *Signa*, 6, p. 69-74.

B. Poursuite des travaux archéologiques menés sur le château et le presbytère d'Haltinne

Marie VERBEEK, Sophie LEFERT, Jérôme DENET, Céline HERMANS, Aurélien LACROIX, Sam LACROIX, Alizé VAN BRUSSEL et Manon VRIJDAGHS

Les travaux archéologiques, entamés en 2010, se poursuivent dans le petit village d'Haltinne. Comme en 2022, trois zones ouvertes ont accueilli des participants en 2023.



La **Zone 02**, située à l'ouest du bosquet du « vivier *Traine* » a été en grande partie dévolue aux « *baptêmes de l'archéologie* », destinés à un public scolaire. Pour l'été, les couches stratigraphiques inférieures, déjà bien explorées les années précédentes, ont été

enlevées par des moyens mécaniques afin de vérifier la présence ou pas d'éventuelles structures se détachant sur le sol en place. À l'automne, la zone a été rebouchée et une nouvelle emprise a été ouverte vers le sud. Elle permet de faire la jonction avec la tranchée des douves ouest.

Sur la motte et les douves, en **Zone 03**, ont œuvré les participants des stages d'été et notamment les stagiaires spécifiques du « *Monochantier* », encadrés par Céline Hermans. Une nouvelle tranchée a été pratiquée vers l'ouest et les douves, et une ouverture plus extensive a permis de dégager un bon cinquième de l'escarpe du tertre.

Il n'a plus été possible de travailler à l'intérieur du presbytère d'Haltinne (**Zone 05**) du fait du changement de propriétaire, mais deux petites ouvertures pratiquées dans le jardin ont permis de compléter les observations engrangées en 2022.

La « motte »

Le lieu-dit « *vivier Traine* » est actuellement constitué d'une butte tronconique émergeant d'un étang de plan carré. Les recherches menées en 2023 tendent à confirmer que ce dispositif n'a presque pas évolué depuis le Moyen Âge.

Vue générale de la nouvelle ouverture de la zone 02, vue vers le sud



Vue générale de la motte en cours d'intervention





Douves

Les dégagements menés dans le **fond de l'étang** (« douves ») au sud et à l'ouest de la butte ont identifié une seule couche de remblais vaseux.

Les limons natifs sous-jacents, gris à rosâtres, ne semblent avoir subi aucun recreusement ni aménagement de surface. Le cailloutis damé localisé côté nord (Lefert, Verbeek et alii, 2022) ne se prolonge visiblement pas de ces deux côtés. Seule l'amorce de l'escarpe de la butte reçoit un tel aménagement qui se prolonge de moins d'un mètre sur la surface plane des douves. Cet aménagement semble suivre le profil actuel du fossé, ce qui plaide en faveur de son ancienneté.

En outre, les recherches menées au-dessus de la contre-escarpe ouest, en Z02, ont mis en évidence plusieurs couches de terres très épaisses provenant

peut-être en partie du creusement des douves (voir plus bas). Leur insertion assez bas dans la stratigraphie tend à montrer qu'elles ont été posées au moment de l'érection de la motte.

On aurait donc reporté les terres issues du creusement, à la fois au centre pour former la motte et en-dehors au moins vers l'ouest. Ce faisant, la contre-escarpe s'en voit augmentée d'autant, ce qui donne de ce côté un aspect assez abrupt. Le traitement de ce côté est donc très différent du nord, où la pente douce était aménagée de cailloutis et d'un possible chemin avec ornières. Ceci est un argument pour envisager le développement de la basse-cour vers le nord.

Les escarpes

Les escarpes de la butte ont été observées en plusieurs endroits, complétant les informations déjà engrangées lors des campagnes précédentes.



En plan, la base du tertre est circulaire, tandis que la partie supérieure forme une terrasse quadrangulaire. En dehors d'un niveau d'humus très peu épais, les remblais consistent en une couche d'abandon composée de limons humifères ou foisonnent charbons de bois et de très nombreux nodules de terre cuite et d'ardoises.

Les escarpes présentent un dispositif similaire partout où il a été observé : un empierrément non-maçonnerie couvre toute la surface de manière régulière, formant le dernier niveau d'aménagement (fig. 8). Les blocs qui le composent sont de petites ou moyennes dimensions. C'est surtout la régularité de leur pose qui tend à en faire un aménagement volontaire plutôt que les restes de l'effondrement d'une construction.

Au sommet de cet aménagement, le cailloutis s'interrompt abruptement au niveau d'une accumulation de mortier qui en quelques endroits forme un véritable bourrelet. Au-delà, vers le bâtiment, un étroit espace semble dépourvu de toute construction. Deux solutions dès lors : soit cet espace était vraiment laissé libre pour assurer une hypothétique circulation déambulatoire, soit il faut y voir l'effet de l'arasement horizontal d'un prolongement (maçonnerie ?) de l'escarpe, qui rejoindrait alors la base du mur du bâtiment ?

Le bâtiment situé au sommet du tertre

Les travaux menés au sommet du tertre ont d'abord complété le plan et la stratigraphie du bâtiment. C'est une construction quadrangulaire, aux murs de pierre peu épais laissant présager une construction en pan-de-bois, encore très partiellement dégagée. Deux phases de construction et deux sols successifs en ont déjà été observés.

La large fondation maçonnée côté ouest, déjà dégagée précédemment, forme visiblement la base d'une structure difficile à restituer. L'hypothèse de la culée d'un pont ou autre type d'accès ne semble pas se vérifier du fait de l'absence de structures qui lui seraient liées dans les douves ou sur la contre-escarpe. Il est possible qu'il s'agisse de la base d'une cheminée. Dans tous les cas, on trouve dans les douves, à hauteur de cette structure, une accumulation de blocs de pierres de grand calibre, qui proviennent visiblement d'une structure maçonnée plus imposante que des solins.

Les remblais de destruction retrouvés sur les escarpes ont livré de nombreux témoignages sur les matériaux de construction mis en œuvre pour le bâtiment. De nombreux fragments de terre cuite semblent montrer que le bâtiment était bien composé d'une structure en bois et remplages en torchis. Des ardoises attachées par des clous devaient en recouvrir le toit et des petits carrelages posés sur un lit de mortier – déjà repérés anciennement – habillaient les sols.

Le mobilier céramique retrouvé dans cette même position d'abandon comprend notamment de la céramique d'Andenne de type « terre cuite » qui permet de faire remonter cet abandon au XIII^e siècle. L'absence totale de tout mobilier plus récent exclut toute forme de réoccupation de l'espace après ce siècle.

Le plan et le phasage incomplet de la structure ne permettent pas encore de comprendre complètement ce château, mais certains éléments sont tout de même de nature à interpeller. Les dimensions réduites de la motte, son cadre chronologique serré, la nature légère de la construction, le plan étonnant des



Vue photogrammétrique du tertre.



Empierrément des flancs de la motte.



Deux niveaux de sol successifs au sommet du tertre, côté sud.



Mobilier archéologique mis au jour dans les remblais de démolition. A gauche, ardoise et clous ; au centre, carrelages en terre cuite à motifs



Mobilier archéologique mis au jour dans le remblai de démolition : fragments de céramique d'Andenne de type « très très cuite ».

douves, les modalités d'accès curieuses, sont autant de critères qui dénotent dans le cadre d'une motte « classique », avec tour en bois puis donjon en pierre.

Déjà, la motte identifiée à Hailot présentait des critères particuliers, au premier rang desquels figuraient ses dimensions restreintes. Elle témoignait déjà de la coexistence de mottes de grandes dimensions avec d'autres plus réduites – indétectées jusqu'ici parce que n'ayant sans doute pas laissé de postérité visible.

La motte d'Haltinne vient sans doute documenter une autre frange spécifique de ces mottes et nous rappelle que le « château à motte » n'est pas un ensemble complètement homogène mais présente des spécificités dues aux besoins des uns et des autres. La motte d'Haltinne semble à cet égard remplir des besoins essentiellement démonstratifs. Les éléments « symboliques » constitutifs de l'imaginaire du pouvoir sont là, mais leur réelle fonction défensive était sans doute limitée (mais non inexistante) :

- la butte bien que réduite, est présente, et le boscage dont on dote ses escarpes renforce un aspect visuel « défensif » - de façade ;
- Les douves l'entourent. Elles sont visuellement très larges mais la profondeur très faible de la mise en eau en fait de simples « miroirs d'eau » ;
- Le bâtiment met en œuvre des matériaux faciles d'accès et peu onéreux, à l'exception de quelques éléments de décor, comme les carreaux de carrelage ;

Reste à mettre ces données en perspectives avec ce que l'on sait de la seigneurie d'Haltinne et de ses occupants. Le village et sa cure, cédés par Carloman à l'abbaye de Stavelot, ne reçoivent un seigneur que tardivement (XII^e s.), lorsque Stavelot y place un homme

de confiance (*Sosnowska et al., p.189*). Sans doute est-ce ce Conon de Han, qui prenant pied sur un terrain dévolu, qui impose à moindre coût son emprise sur le terrain. L'histoire de la seigneurie est complexe : elle mêle plusieurs fiefs difficiles à distinguer les uns des autres ; les relations avec le fief de l'actuel château d'Haltinne sont encore à débrouiller et le dossier archivistique encore à monter.

Secteur ouest (Z02)

À l'ouest du « vivier *Traine* », les journées de baptêmes de l'archéologie ont essentiellement visé à la documentation finale et la récolte de céramique dans les couches médiévales situées à la base de la stratigraphie. Une fosse observée en négatif sur les limons natifs a livré de la céramique du XIII^e siècle. Elle est donc à rattacher à l'occupation principale du bâtiment en pan-de-bois.

Un terrassement mené en automne vers le sud assure la liaison avec le sondage pratiqué dans les douves. Il permet donc aussi une jonction stratigraphique avec le profil stratigraphique général du château. D'après les premiers éléments apparaissant au nettoyage, d'importants apports de terre proviennent peut-être du creusement des douves.

Z05 : presbytère

Le presbytère d'Haltinne, dans son état actuel, n'est plus composé que d'un corps de logis. Cependant, sur la carte de Ferraris, il se développait sous la forme de quatre ailes encadrant une cour centrale, à la manière d'une ferme en carré. L'aile occidentale a disparu lors de la création de la route actuelle ; l'aile sud

Fosse de la zone 02.



Tranchée pratiquée pour assurer la jonction stratigraphique entre la motte et la Zone 02.



A gauche, le presbytère actuel. A droite : maison occupant l'emplacement de ce qui était l'aile sud de la ferme en carré du presbytère.



est sans doute à retrouver dans les premiers développements de la bâtisse indépendante du presbytère qui aujourd'hui encore, occupe cet espace. La courette séparant actuellement les deux maisons forme le reliquat de la petite cour de ferme.

Une tranchée quadrangulaire a été pratiquée dans cette cour, à la suite de celle conduite en 2021. L'autre a été creusée juste à côté, mais de l'autre côté du muret de clôture de la cour, dans le jardin donc. Cette première tranchée, a mis au jour une très importante dépression qui occupe toute la moitié orientale de l'emprise. Une seule limite en a donc été observée. Le bord incliné est assez irrégulier. Le fond de la dépression est plane et sans aménagement.

Sans en savoir davantage, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une fosse de très grandes dimensions, d'un fossé/route encaissé ou de la trace d'un relief naturel antérieur, qui aurait été remblayé pour former un jardinet plane. Cette dernière solution semble la moins plausible, au vu de la topographie des lieux et de la nature du profil (pas de trace d'un horizon de surface antérieur à la base du profil).

Le remblai, très homogène et peu anthropisé, comporte cependant un peu de céramique qui permet

de le rattacher au XIII^e siècle. Un lit de pierres piégé dans le remblai désigne peut-être la surface de l'un des apports successifs.

Deux traces négatives postérieures recoupent cette grande structure. À parois verticales et fond plat, elles peuvent désigner des négatifs de murs. Quelques plaques de mor-



Vue générale de la tranchée dans la cour du presbytère. Au centre du sondage, le mur gouttereau (solin en pierre).

tier en fond de négatif le prouvent également. Elles pourraient se rattacher au bâtiment observé à l'ouest du muret séparant la cour du jardin, dans la **seconde tranchée**, jointive à l'ouverture de 2021. Le plan du bâtiment qui y avait déjà été observé, a donc pu être complété. Il se prolonge bien sur toute la largeur de l'emprise, sans qu'ait été détectée son extrémité sud. Sa largeur reste sujette à discussion : seul le gouttereau ouest, en pierre, a été repéré. Les négatifs vus plus haut, dans le jardin, pourraient en former le fantôme, mais l'exiguïté de l'emprise ne permet pas de comprendre complètement l'organisation de ce bâtiment

; plusieurs autres traces négatives longitudinales pourraient désigner des refends ou autres installations légères. Aucun aménagement de sol n'a été observé, à l'exception d'une fine couche sablo-limoneuse observée en 2021, qui pourrait désigner un sol en terre battue.

Une particularité curieuse est observée directement à l'extérieur du bâtiment : les traces négatives d'une série de petits piquets de bois dessinent une ligne parallèle au solin en pierre du mur gouttereau, à moins de 20 cm de celui-ci. Un dispositif similaire avait déjà été repéré à l'angle formé par ce bâtiment avec son voisin. Ils désignent visiblement un aménagement lié au gouttereau – au pan de bois ?

Cette aile de bâtiment forme en tous cas un volume rectangulaire orienté nord-sud, refermant la cour de ferme du presbytère vers l'est. Le dessin d'Englebret Fisen représentant le château d'Haltonne montre en arrière-plan les volumes multiples des toitures du presbytère. La bâtière inférieure semble correspondre à ce bâtiment. C'est donc une construction d'un seul niveau sous une bâtière qui descend très bas. La localisation perpendiculaire au volume du corps de logis et cette volumétrie particulière encouragent à y reconnaître la grange de la ferme.

L'empierrement dense de la cour de la ferme, légèrement renfoncée par rapport au bâtiment, a été dégagé sur quelques mètres carrés de plus. Une grande fosse qui le recoupe, déjà observée l'an passé, a vu son plan se compléter. La chronologie de l'ensemble est peu assurée du fait de la rareté du mobilier archéologique. ■

Bibliographie

Dessin du château d'Haltinne, par Englebert Fisen (détail). En orangé : volume observé lors de cette campagne. En jaune : volume remplacé par la maison située actuellement face au presbytère.



- DEFGNÉE A., VERBEEK M. & LEFERT S., 2020. Gesves/Haltinne : habitat précoce et logis médiéval au sud-ouest du village disparu, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 28, p. 245-247.
- JAVAUX J.-L., 1995. Notes sur l'église Saint-Martin à Haltinne, dans *Le Guetteur Wallon*, 1995-3, p. 96-102.
- LEFERT S., VERBEEK M, CHALLE S. & HERMANS C. 2022. Gesves/Haltinne logis occidental et première évaluation sur la motte et dans les douves du « Vivier Traine ». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 29, pp. 222-224. (consultable en ligne).
- TOURNEUR F., 2019. Vues inédites du château de Haltinne, fief liégeois en Condroz namurois, dans *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, p. 75-93.
- VERBEEK M., LEFERT S., UNGER L., WALLEMACQ M.-N. & VANMECHELEN R., 2015. Gesves/Haltinne : la Cense de Leschy, une ferme moderne aux antécédents médiévaux, dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 23, p. 295-297.
- VERBEEK M, LEFERT S., Jérôme DENET et Céline HERMANS, à paraître. Gesves/Haltinne : poursuite des interventions à proximité du « Vivier Traine », dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 30.
- VERBEEK M., ARNHEM M., DENET J., LEFERT S. et VAN BRUSSEL A., à paraître. Gesves/Haltinne : première tranchée dans le jardin du presbytère et examen intérieur, dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 30.
- SOSNOWSKA P., VANMECHELEN R., VERBEEK M., CHANTINNE E. 2009 Haltinne (Gesves) : Un centre villaigeois en désertion : approche préliminaire. In : VANMECHELEN R (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux*, 1, Les sites, De la Meuse à l'Ardenne, 41, P. 189-194.

RAPPORT DE L'ATELIER D'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

Relevé d'une façade en pierre d'une habitation sis rue des Peupliers à Buresse

Ann DEFGNÉE, Sophie CHALLE et Aurore FRÈRE

À l'occasion de la préparation de la publication du site archéologique de Buresse (Hamois, Namur), une petite campagne d'archéologie du bâti a été menée durant les deux premières semaines de stages, à raison de 6 demi-journées. Il s'est agi de réaliser le relevé du mur gouttereau de la façade de la maison située à l'angle de la rue des Peupliers et de la rue de Buresse. Etant reprise sur les parcelles jouxtant le site archéologique, il était important d'étudier ce bâtiment dans le cadre du chapitre traitant du devenir et de l'évolution du hameau jusqu'au XX^e siècle.

Cette étude, effectuée avec des groupes de 6 stagiaires encadrés par un ou deux staffs (Sophie Challe, Ann Defgnée, et Aurore Frère), a permis d'observer au moins trois phases de construction et de transformations du bâtiment. Outre les observations de modifications apportées à la construction (agrandissements, démolitions, coutures, rebouchages,...), cette démarche fut également l'opportunité d'aborder le travail de la taille de la pierre (matériaux, outils).

Le bâtiment original est une maison basse de 10,5 m de long sur 4,2 m de large et 4 m de haut, sans étage, sinon un grenier ou fenil dans les combles. Cette maison de type bicellulaire possède une petite cave sous la pièce

orientale. Celle-ci était éclairée par un petit soupirail ouvrant sur la façade arrière, toujours visible mais rebouché. Les murs du bâtiment, d'une épaisseur de 0,50 m, sont traités dans un simple moellonnage calcaire assisé, de moyen calibre, avec quelques grès, sans distinction marquée entre le soubassement et l'élévation des murs, ce qui pourrait être un premier indice chronologique d'une construction postérieure au XVI^e siècle. La toiture d'origine était une bâtière simple, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Par contre, il est impossible de préciser le type de matériau utilisé à l'époque.



Bâtiment, sis rue des Peupliers au n°4 à Buresse en cours de relevé. Été 2022.

Le mur gouttereau de la façade à rue, devait posséder au moins une petite baie accolée à une porte, du côté occidental. Il est probable qu'il devait exister une seconde baie de l'autre côté de la façade, dont les traces ont entièrement disparu lors des percements ultérieurs. Les seuls éléments conservés d'origine sont l'appui de fenêtre non saillant et le piédroit oriental, constitué de deux assises d'une seule pierre, le tout

en calcaire. Celles-ci portent encore les deux gonds d'un petit volet à une seule feuille. La largeur de la baie originelle devait être comprise entre 0,56 et 0,60 m pour une hauteur minimum de 0,70 m.

Une porte donnait accès à la maison de ce côté du bâtiment, face à la rue. Les seuls témoins

encore visibles de cette entrée sont les coutures et le rebouchage en pierres de grès présents sous la baie occidentale actuelle.

Le linteau légèrement cintré et les trois pierres du piédroit opposé ne sont pas d'origine comme le montre leur procédé de taille postérieur. Comme d'autres pierres de taille intégrées à l'encadrement de la porte de la façade arrière, il s'agit d'éléments de réemploi d'origine inconnue. Il est probable que cette partie de la baie ait été démantelée postérieurement, lors de l'installation d'une nouvelle baie de fenêtre, en lieu et place de l'ancienne porte toute

proche qui est alors rebouchée.

Aucunes traces d'anciennes baies ouvrant sur la façade côté jardin ne sont perceptibles. S'il en était, elles ont été complètement absorbées dans les ouvertures postérieures.

Les quelques éléments chronologiques en notre possession situent donc la construction du premier bâtiment entre le XVII^e siècle et les deux premiers tiers du XVIII^e siècle.

Dans un deuxième temps, à une date inconnue, l'habitation a subi un important agrandissement et une révision complète des baies. Le volume d'origine est rehaussé d'un étage de 2,40 m de haut, sans fenêtre du côté de la façade à rue. Il est agrandi d'un important volume à étage, contre son pignon oriental. Ce nouveau bâtiment de 7,50 m de long sur 5 m de large, orienté perpendiculairement au volume originel est aligné sur la façade nord et s'étire au-delà de l'ancien bâtiment en direction du sud, vers le jardin. Une petite annexe en appentis d'1,80 m de large est également ajoutée contre le pignon opposé, sur toute la largeur de ce dernier. L'ensemble de ces travaux ont essentiel-

lement été réalisés avec des pierres de grès. C'est lors de ces transformations que la porte d'entrée d'origine, côté rue, a été condamnée. Elle est remplacée par un nouvel accès toujours situé sur la même façade mais cette fois dans le mur du nouveau bâtiment.

Ce dernier est également doté de deux autres baies d'accès, côté jardin ; une première, dans le mur gouttereau, à l'angle formé par les deux bâtiments, et une seconde, au centre du mur pignon du nouveau volume. Une troisième entrée est située au centre du mur gouttereau de l'ancien volume d'origine.

Quant aux baies de fenêtre, au rez-de-chaussée, elles sont au nombre de deux dans chacune des façades du bâtiment originel, ainsi que trois autres à l'étage, du côté jardin. Ces cinq ouvertures ont reçu un encadrement de briques. Une baie longue et étroite est placée au-dessus de la porte, dans la façade à rue.

La dernière phase de transformations, effectuée en 2011, n'a pas modifié les volumes existants et concerne principalement les ajouts et/ou rénovations de baies de portes et fenêtres. ■

Relevés de pan-de-bois : Campagne 2022 – Ossogne

Matthieu ARNHEM, Manon BARICHARD, Louise Hardenne et Marie VERBEEK



Bâtiment en pan-de-bois cerné par deux annexes en pierre. Ossogne 2022

En 2022, dans le cadre de son programme d'étude du monde rural, archeolo-J a poursuivi son étude de bâtiments en pan-de-bois dans le Condroz. La durée de la campagne a été d'une semaine durant les stages d'été. Une équipée de trois à quatre participants était encadrée par un ou deux staffs (Matthieu Arnhem et Manon Barichard). Chaque groupe a passé une demi-journée sur chantier. Au total, 10 groupes de stagiaires ont pu participer à la réflexion et au relevé millimétré du bâtiment en pan-de-bois. L'étude est supervisée par Louise Hardenne et Marie Verbeek.

Cette campagne d'étude du bâti en pan-de-bois s'est concentrée sur le mur gouttereau du centre d'un petit logis barlong dont les deux extrémités sont actuellement construites en pierre, dans le village d'Ossogne. Le relevé du pan de bois a été réalisé sur une élévation d'environ deux mètres et a été tracé sur papier millimétré. échelle 1/20^e. En complément, une photogrammétrie complète de la façade a été réalisée en fin de chantier.

Intérêt et datation du bâtiment

Le choix de l'étude du bâtiment d'Ossogne est dû à deux facteurs. Premièrement, le propriétaire actuel nous avait informé d'une restauration profonde du bâtiment dans un avenir proche. Il était donc nécessaire de faire le relevé du bâtiment au plus vite. Ensuite, l'activité de prospection-Archéologie du bâti s'est concentrée sur deux chantiers durant la campagne de fouilles 2022 : une maison à Buresse qui a été sélectionnée de sorte à compléter l'étude de Buresse par Ann Defgnée et notre bâtiment d'Ossogne. Ce petit dossier vient donc en quelque sorte compléter la campagne menée à Buresse.

La datation exacte du bâtiment n'est pas établie par millésime. Néanmoins, l'étude de cartes anciennes révèle qu'il devrait se situer entre 1770 et 1850 dès lors qu'aucune trace de bâtiment n'est visible sur les cartes de Ferraris mais qu'un bâtiment à l'emplacement du bâtiment actuel est visible sur les cartes de Vandermaelen.

Composition du bâtiment

Le bâtiment à deux niveaux est actuellement divisé en 3 parties distinctes. Au Nord, un logis principal en pierre est en cours de rénovation. Au milieu, le bâtiment en pan-de-bois qui devait à l'origine être une annexe au logis, et qui a ensuite été transformé en logis également par le perçage de fenêtres dans le pan-de-bois. Finalement, au Sud, une seconde annexe qui devait être un fournil et possiblement abriter quelques animaux (porcherie ?). La partie en pan-de-bois est montée sur un solin de pierre. Par-dessus, une sablière basse sert d'assise aux poteaux formant le pan-de-bois. Le hourdis est composé de poutres transversales et longitudinales formant des carrés et rectangles. La prolongation du pan-de-bois vers le nord n'est pas à exclure (présence d'une cheville et



Cartes de Ferraris (1770-1777) de la localité d'Ossogne.



Cadastre primitif de 1830-1833 avec localisation de la maison étudiée.



Carte de Vandermaelen (1850) de la localité d'Ossogne.

absence de structure d'angle fermant le logis vers le nord), mais aucun vestige n'a pu être observé à l'intérieur du logis-nord.

On peut identifier 4 phases principales :

- La phase primitive au niveau du solin, de la sablière basse et des poteaux ;
- Une phase de transformation durant laquelle on perce des fenêtres et on aménage la porte d'entrée. Un rapetissement de l'ouverture de la porte d'entrée est visible.
- Le remplacement du hourdis originel potentiellement en torchis par un hourdis de brique.
- Le remplacement du poteau sud par de la maçonnerie de pierre. Cette phase est sans doute contemporaine de l'annexe Sud.

Le pan-de-bois est assemblé majoritairement par la technique de tenons et mortaises dont les chevilles sont toujours visibles. Néanmoins, les entretoises que coupe la fenêtre sont assemblées aux poteaux par des clous de forge, indice de leur postériorité.

Une hypothèse est que le bâtiment ait pu être surélevé lors de son changement de fonction d'annexe à logis. En effet, les entretoises qui délimitent le premier niveau du second aurait pu être une sablière haute à l'origine réutilisée lors du rehaussement. ■

Week-end d'automne 2022

Louise Hardenne



Bâtiment rue de la Fontaine à Havelange © archeolo-J

Lors de notre week-end d'octobre, les activités proposées aux stagiaires furent plurielles. Une demi-journée fut consacrée au dessin de pan-de-bois sur un bâtiment sis rue de la Fontaine 4 à Havelange. Il s'agit d'un petit volume annexe (fournil ?), en mauvais état de conservation, repéré en 2019. Les quatre stagiaires se sont attaqués au dessin d'un gouttereau et d'un pignon, ainsi qu'à l'enregistrement du bâtiment. La journée de dimanche étant trop pluvieuse pour poursuivre le dessin, les stagiaires ont parcouru les rues de Miécrot et Jeneffe afin de compléter notre recensement de pans-de-bois de la commune d'Havelange. Quatre nouveaux bâtiments ont ainsi rejoint notre répertoire. ■



Initiation à la reconnaissance des différents ossements du corps humain, préalablement au nettoyage des ossements du cimetière de l'église Sainte-Anne (© archeolo-J).

RAPPORT DE L'ATELIER DE TRAITEMENT DU MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Sophie CHALLE

Comme tout artefact, le mobilier archéologique une fois excavé des chantiers de fouille d'archeolo-J nécessite un minimum de préparations ou traitements préalables à son étude. Les membres d'archeolo-J mais aussi les groupes scolaires et le grand public sont activement associés à plusieurs étapes de cette partie du post-fouille. Cette activité est l'occasion de démontrer l'intérêt scientifique du mobilier archéologique (qui n'est pas qu'un bel objet) par la masse d'informations qu'il livre, aussi petit soit-il : datation bien entendu mais également informations sur les utilisateurs de ces objets, réseaux de distribution des différentes catégories de mobilier, ...

Préparation des activités

Comme l'an dernier, une réunion des animateurs d'archeolo-J en charge de l'« atelier céramique » lors des stages estivaux a eu lieu début juillet afin de planifier le travail et de préparer le mobilier archéologique. Cette réunion fut l'occasion d'une formation sur la méthodologie appliquée à l'étude de la céramique médiévale par Sophie Challe (céramologue, AWaP).

Les activités proposées aux stagiaires

Le traitement du mobilier archéologique se déroule en plusieurs étapes.

Le mobilier est d'abord **rangé** dans l'ordre des numéros d'US afin de regrouper tous les sachets provenant d'une même unité stratigraphique. Le mobilier est ensuite reconditionné par type de matériau (céramique, verre, métal, os...) pour des raisons évidentes de conservation.

Ensuite, le **nettoyage** de ces artefacts diffère en fonction du type de matériau.

Le verre et les matières organiques ne sont pas traités par les stagiaires mais directement confiés à des mains expertes.

Le métal est nettoyé à sec à l'exception des objets « précieux » et/ou fragiles comme les monnaies ou les



Initiation à la céramologie – formation pour les encadrants de l'atelier céramique (© archeolo-J).

bijoux qui sont immédiatement transportés vers un lieu de stockage approprié (chambre sèche ...).

Le matériel osseux est nettoyé à sec puis délicatement à l'eau si son état le permet. Il est stocké dans des bacs à part afin de pouvoir être transmis à l'archéozoologue lors de l'étude du site.

Le mobilier céramique et les terres cuites architecturales, qui constituent la majeure partie du mobilier à traiter, sont nettoyés délicatement à l'eau claire. Une attention toute particulière est apportée au nettoyage de tessons mal ou peu cuits (céramique modelée ou autre) ainsi qu'aux autres éléments de décors qui pourraient s'écailler ou s'altérer au lavage.

Après le nettoyage à l'eau, les objets archéologiques sont soumis à un **séchage** complet, pas trop rapide.

Les tessons céramiques sont ensuite **marqués** du sigle d'identification du site, de l'année de fouille et du numéro d'unité stratigraphique (US). Ce marquage s'effectue à l'encre de chine et entre deux couches de vernis afin d'assurer la réversibilité du processus.

Pour les contextes importants, les tessons de céramique sont ensuite **triés** par catégories de pâte. Ce premier tri permet de rassembler les tessons qui proviennent d'une même poterie (étape de **remontage** ou « puzzle »). Les tessons en connexion sont alors assemblés provisoirement à blanc à l'aide de micro-pore. Quand toutes les possibilités d'assemblage ont été testées, les tessons peuvent être **collés** (mélange acétone et Paraloid B72).

Le tri de la céramique permet en outre d'aborder des notions de céramologie plus avancées : en fonction du matériel en cours de traitement, les participants pourront se familiariser avec les différents types de céramiques caractéristiques d'une période. Des notions de **céramologie** sont abordées, principalement l'évolution des techniques et des formes céramiques. Pour ce faire, nous avons recours à des planches ty-

pologiques et à divers documents illustratifs.

Certains stagiaires ont également eu l'occasion de s'initier à l'observation au binoculaire des pâtes et à l'identification des fabriques dont proviennent les céramiques.

Été 2022

De manière pratique, l'atelier s'est déroulé lors des stages d'été et lors des journées de fouille d'automne sous forme de modules d'environ 3 heures, avec 6 à 12 stagiaires et de 1 à 3 animateurs. L'atelier a également accueilli les stagiaires « juniors » lors d'une demi-journée.

Lors des stages de l'été 2022, nous avons procédé au traitement (nettoyage et marquage) du matériel issu

des fouilles de la villa gallo-romaine de Flostoy-Lizée (Havelange) ainsi que de la motte castrale de Haltinne. L'objectif était d'avancer au maximum afin de remettre aux archéologues responsables de ces chantiers un matériel prêt pour étude.



Stagiaires d'archeolo-J marquant des tessons de céramique d'Haltinne (© archeolo-J) et Tri de la céramique d'un assemblage de Buresse (© archeolo-J).

Dans le cadre du post-fouille du site médiéval de

Buresse, nous avons proposé aux stagiaires de revenir sur quelques contextes céramiques intéressants et de parcourir les différentes étapes de l'étude de ces assemblages : tri, recollages, datation en utilisant les typo-chronologies de référence, observation des pâtes céramiques et détermination de leur origine, identification de la fonction des récipients, recherches de formes comparables dans les répertoires existants et dans l'iconographie.

Grâce à une collaboration entre archeolo-J et urban.brussels, Direction Patrimoine Culturel, Département Patrimoine archéologique, les participants ont également nettoyé 24 bacs d'ossements humains provenant de la fouille de l'ancien cimetière de l'église Sainte-Anne à Koekelberg (fouille de 2016 par les archéologues du Musée Art et Histoire).

Enfin, en partenariat avec l'AWaP (SPW) et plus particulièrement Anne-Sophie Barnich, responsable du Centre de Conservation et d'Études de l'AWaP, nous

avons sensibilisé les stagiaires à la sauvegarde du Patrimoine wallon et à l'importance de la conservation en sollicitant leur aide pour le nettoyage de 8 bacs de déchets de production d'un atelier de potiers du XVII^e siècle établi à Bouffioulx : ces bacs étaient initialement stoc-

kés au dépôt archéologique de Saint-Servais qui fut inondé au cours de l'été 2021. Le travail consistait donc à tenter de sauver de la boue les informations contextuelles inscrites sur les sachets et les céramiques, ce qui fut réalisé avec succès. ■



Bac de grès de Bouffioulx provenant du dépôt inondé de Saint-Servais (© SPW, AWaP).



Sépulture F.11 découverte à Buresse en 1994 © archeolo-J

Week-end d'automne 2022

Au cours des deux journées du week-end d'octobre, l'atelier du traitement du matériel archéologique s'est centré sur le matériel du site de Haltinne et sur la poursuite du marquage des tessons qui avaient été nettoyés durant l'été.

En parallèle, une demi-journée du week-end a été consacrée au nettoyage du squelette découvert à Buresse, préalablement à l'étude anthropologique, programmée à l'agenda de Caroline Laforest, anthropologue au Royal Belgian Institute of Natural Sciences.

Cette activité fut l'opportunité d'aborder quelques notions d'anthropologie (détermination du sexe, pathologie, anthropométrie). ■

RAPPORT DU STAGE JUNIOR 2022

Manon THEMELIN

En 2022, Archeolo-J a réitéré son stage « Juniors » dédié aux 10-11 ans. Celui-ci propose des activités réparties sur 5 jours, qui permettent aux jeunes de découvrir la vie quotidienne de nos ancêtres à une période donnée, de manière ludique, sur base de démarche scientifique.

Dès le départ, nous avons opté pour des thèmes bisannuels afin de permettre aux enfants d'y participer deux années consécutives. Époque gallo-romaine les années paires et Moyen Âge les années impaires. Après deux années mouvementées à cause de la pandémie, nous avons pu cet été proposer un stage gallo-romain.

Le stage 2022 s'est déroulé du 03 au 08 juillet et était consacré à la découverte de la vie à l'époque gallo-romaine.

Les 5 journées d'activités comprenaient :

1°/ Des mises en contexte pour comprendre comment vivaient nos ancêtres :

- Situation dans le temps et dans l'espace (Jeu Timeline).
- Atelier découverte de la mosaïque avec une initiation.
- Atelier Vie quotidienne afin de mettre en perspective les objets d'hier et d'aujourd'hui.
- Initiation aux jeux antiques avec la confection d'un jeu du moulin.
- Journée à l'archéoparc de Malagne avec atelier sur les cordes, les bougies et la forge.
- Atelier sur l'écriture dans le temps.
- Confection de biscuits d'époque gallo-romaine et Time-Line sur l'apparition des légumes dans notre région.

2°/ Des activités d'archéologie pour comprendre comment on connaît la vie de nos ancêtres :

- Analyse de cartes et prospection sur le terrain
- Fouilles sur chantier (villa de Montegnet)
- Atelier céramique (avec nettoyage de céramique)
- Découverte de la stratigraphie grâce à notre maquette stratigraphique.
- Visite guidée de la villa à l'archéoparc de Malagne.

3°/ Les objectifs ont été atteints, grâce à un équilibre entre théorie, atelier découverte et pratique de la fouille sur le terrain.

4°/ Les activités étaient adaptées tant au niveau de l'âge des participants que de l'organisation et de la durée.

La sortie sur le site gallo-romain à l'archéoparc de Malagne a particulièrement été apprécié. Cela a aussi permis de donner une dimension plus large à la sauvegarde d'une villa après des fouilles.

5°/ La nouvelle activité la maquette stratigraphique a permis une meilleure compréhension de la fouille.



RAPPORT SUR LES ATELIERS DE « CUISINE HISTORIQUE »

Depuis de nombreuses années, archeolo-J s'intéresse au boire et au manger à travers le temps : potager historique, week-end à thème sur les festins d'autrefois, week-end à thème sur les boissons...

Durant les camps de l'été 2022, des ateliers de « cuisine historique » ont été mis en place, animés en binôme par un cuisinier et une historienne : une journée de cuisine romaine, une journée de cuisine médiévale, une journée de cuisine Renaissance.

Lors de chaque journée, 2 groupes de 4 à 6 personnes participaient aux ateliers. Déroulement de chaque atelier :

1/ Avec l'historienne : introduction sur l'époque, ce qu'on y mangeait, les sources d'informations, la vaisselle utilisée pour cuisiner, pour manger...

- Pour le romain, collaboration avec l'Espace gallo-romain d'Ath par le prêt de vaisselle (reconstitutions de vaisselle antique).
- Pour le médiéval, collaboration active de l'asbl Ludotium venue en renfort, avec son propre matériel.

2/ Avec le cuisinier : présentation des menus, des recettes et préparation des plats.

En plus de leurs connaissances approfondies du sujet, Chloé et Romuald (de l'asbl Ludotium) ont partagé leurs compétences en préparant et animant la cuisson sur feu de bois. Ils sont aussi venus avec leurs malles de vaisselle en bois, céramique, étain. L'approche était donc aussi très matérielle.

Et, cerise sur le gâteau, nous avons expérimenté la cuisson des aliments dans « nos pots médiévaux » réalisés à l'occasion du 50^e anniversaire de l'association dans le cadre d'un programme d'archéologie expérimentale sur les fours de potiers médiévaux.

Ces journées ont rencontré un vif succès. ■



FINALISATION DE LA PUBLICATION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BURESSE

L' « Enclos à l'Tour » à Buresse. Archéologie d'un hameau condrusien (VII^e-XX^e siècle)

Ann Defgnée

avec les contributions de Emmanuel Bodart, Sophie Challe, Sylvie de Longueville,
Caroline Laforest, Amélie Vallée, Raphaël Vanmechelen et Olivier Vrielynck

Table des matières

Préface
Préambule
Remerciements
Introduction

I. Buresse et l'archéologie en Condroz namurois

- A. Spécificités du programme de recherche
- B. La recherche archéologique à Buresse

II. Cadre naturel

Contexte géographique et oro-hydrographique

III. Paysage et économie rurale

- A. Cadre agro-pastoral
- B. Réseau routier et habitat

IV. Un habitat rural du Premier Moyen Âge

- A. Contexte général par Amélie VALLÉE**
 - 1. Cadre administratif
 - 2. Données archéologiques
- B. Aux origines de Buresse : un habitat mérovingien (Période I)**
 - 1. Description des structures
 - 2. Le matériel céramique par Sylvie DE LONGUEVILLE
 - 3. Autre mobilier archéologique
- C. Un habitat groupé, autour de l'An Mil (Période II)**
 - 1. Description des structures
 - 2. Le matériel céramique par Sylvie DE LONGUEVILLE
- D. Les occupations du Premier Moyen Âge : éléments de synthèse**
 - 1. Chronologie des occupations
 - 2. Paysage et critères d'implantation des habitats
 - 3. Morphologie et organisation structurelle des habitats
 - 4. Approche fonctionnelle

V. Un ensemble castral du Second Moyen Âge

- A. Contexte général**
 - 1. Entre comté de Namur et principauté de Liège : contexte historique et administratif
 - 2. Données d'archives par Emmanuel BODART
 - 3. Données de toponymie
- B. Une motte et sa basse-cour pour premier château (Période III)**
 - 1. La motte et ses douves

2. La basse-cour
3. Le matériel céramique par Sophie CHALLE et Sylvie DE LONGUEVILLE

C. Un habitat seigneurial, avec tour, maison, enclos et cour-agricole (Période IV)

1. Le quartier seigneurial
2. La basse-cour, ses bâtiments et son puits
3. Une sépulture isolée

Étude archéo-anthropologique du squelette mis au jour à l'Enclos à l'Tour par Caroline LAFOREST

4. Hors l'Enclos
5. Le matériel céramique par Sophie CHALLE
6. Autre mobilier

D. Incendie et abandon du logis seigneurial

1. Les traces archéologiques
2. Le matériel céramique par Sophie CHALLE

E. L'évolution du complexe seigneurial du Second Moyen Âge : éléments d'interprétation

1. Un château de terre et de bois (2/2 XI^e s.-1/2 XIII^e s.)
2. Une nouvelle résidence seigneuriale avec sa tour et son logis (2/2 XIII^e s.- fin XIV^e s.)

Organisation globale

La maison noble et ses composantes

La tour comme organe de pouvoir

Le corps de logis et ses dépendances

Les logis médiévaux à cheminée axiale, en pan-de-bois sur solins de pierre. Esquisse d'une typologie par Raphaël VANMECHELEN

3. Un incendie et ses conséquences (fin XIV^e s. - déb. XV^e s.).

VI. Le site et le hameau de Buresse aux siècles suivants (Période V)

A. Quelques indices d'occupation après incendie

B. Le matériel céramique par Sophie CHALLE

C. Aménagement de la voirie

D. Le bâti

1. La chapelle Saint-Honoré
2. Le n°4 rue des Peupliers
3. Le n°50 rue de Buresse
4. Le château néo-classique et son domaine

Origines, évolution et destin du hameau de Buresse : synthèse générale

Corpus des textes d'archives relatifs à Buresse

Bibliographie

Table des figures

I. Buresse et l'archéologie en Condroz namurois

A. Spécificités du programme de recherche

C'est depuis une quarantaine d'années maintenant que l'association *archeolo-J - Jeunesses archéologiques* mène un vaste programme de recherches sur « *Le monde rural en Condroz namurois du I^{er} au XIX^e siècle* » par le biais d'opérations archéologiques de programme, entreprises dans le cadre de stages proposés au jeune public.

Ces recherches archéologiques, menées grâce au soutien financier de l'Agence wallonne du Patrimoine, se voient complétées par des études du bâti et des prospections monumentales. Rapports et publications s'effectuent en parallèle aux activités de terrain.

Le corpus des interventions archéologiques s'élève ainsi à 15 opérations de fouilles, 5 opérations d'archéologie du bâti, 18 relevés patrimoniaux de bâtiments en pierre et pan-de-bois, et 7 campagnes de prospection, tous circonscrits dans une zone géographique cohérente au sein du Condroz namurois.

L'avancée des résultats d'un tel programme de recherches est tributaire d'un suivi archéologique sur une longue



durée, au cours duquel les données s'agencent progressivement sur un vaste champ d'investigation encore peu connu. L'enrichissement des connaissances sur l'occupation du pays condrusien conduit peu à peu à une meilleure compréhension globale et diachronique des systèmes sociaux et économiques, dans leur dimension spatio-temporelle. Elle conduit ainsi à ébaucher des modèles topographiques et structurels, d'en discerner les facteurs de changement ou de pérennité, au sein d'un terroir agricole et d'un territoire géo-politique bien définis.

Aussi, il apparaît assez clairement aujourd'hui que les établissements ruraux antiques du *pagus condrustis* fonctionnent sur une économie en autosuffisance, ciblée sur une agriculture agro-pastorale dont les surplus sont commercialisés sur les comptoirs locaux. L'élevage constitue une part prépondérante de la production et semble s'adapter au marché en cours.

Au niveau structurel, les villas gallo-romaines présentent aussi bien des plans stéréotypés avec un corps de logis qui fait face à la cour agricole, que des plans particuliers, adaptés à la topographie locale.

Aborder le Moyen Âge au sein d'un espace rural, c'est investiguer le sous-sol des campagnes, susceptible de conserver les traces d'habitats désertés, mais également entreprendre l'archéologie du village dans le village, à la recherche de ses origines. Il est indispensable de joindre à la réflexion sur la dynamique de ces occupations, les liens qui les unissent non seulement à l'Histoire et aux éventuels vestiges antérieurs, aux axes de circulation, aux lieux de cultes et espaces funéraires, mais aussi au cadre naturel et ses spécificités géologiques, hydrographiques et paysagères...

Si l'étude des habitats du haut Moyen Âge a connu une avancée considérable au cours des deux dernières décennies grâce au développement de l'archéologie préventive, et a permis d'appréhender la notion « pluriel » des villages, les questions évoquées autour de la dynamique des agglomérations restent d'actualité. C'est certainement toujours le cas pour la création et le développement des villages actuels. Bien qu'ingrate et compliquée, l'archéologie dans le village est indispensable à la compréhension globale du peuplement des campagnes au Moyen Âge.

Les opérations archéologiques entreprises dans le hameau de Buresse, fin des années 1980, et plus tard, dans les villages de Haillot et Haltinne peuvent être considérées comme novatrices en la matière. Elles permettent de jeter les premiers jalons d'une économie rurale qui maintient à la fois des pratiques ancestrales et répond aux nouvelles exigences socio-politiques.

B. La recherche archéologique à Buresse

Lors d'une évaluation du potentiel archéologique menée sur le hameau de Buresse et ses environs, les recherches documentaires ont permis d'identifier l'existence d'un site, probablement d'époque médiévale, au cœur même de l'agglomération. En effet, la présence de « vestiges d'un ancien édifice en pierres » est mentionnée par Nicolas Hauzeur au lieu-dit *Enclos à la Tour*. Suite à une enquête réalisée auprès des habitants du hameau et à l'examen des archives du cadastre, la localisation des vestiges a pu être circonscrite dans une zone jouxtant la chapelle Saint-Honoré, au sud et à l'est de celle-ci.

Au cours de l'été 1987, une première opération archéologique fut entreprise par archeolo-J, le long de la rue des Peupliers, à l'emplacement de la dite « Tour », non loin du petit promontoire accueillant la chapelle Saint-Honoré. S'en suivirent treize campagnes de fouilles annuelles, de courtes durées, inscrites dans le cadre de stages archéologiques organisés par l'asbl.

L'extension progressive des surfaces explorées au départ de la tour a permis d'appréhender une bonne moitié de l'habitat seigneurial, sur une surface d'environ 1.850 m² (actuellement Hamois, Ile div. Sect. A, parc. 66C, 69A, 70N et 72B). Les recherches se sont ensuite attachées à l'exploration de la zone occidentale voisine, en contrebas de la petite butte portant la chapelle. Une surface de près de 900 m² a pu être dégagée (actuellement Hamois, Ile div. Sect. A, parc. 57D, 64C).

Malgré l'attribution très diverse des parcelles (prés, cultures, verger, potager, jardin), une approche aussi exhaustive que possible put être réalisée par des ouvertures mécaniques et manuelles, selon les conditions d'accessibilité. Aussi, les principaux objectifs des recherches archéologiques menées sur ce site médiéval ont pu être atteints, autorisés par l'absence de menace de modifications de l'affectation des parcelles concernées, mais conditionnés par les moyens de l'association.

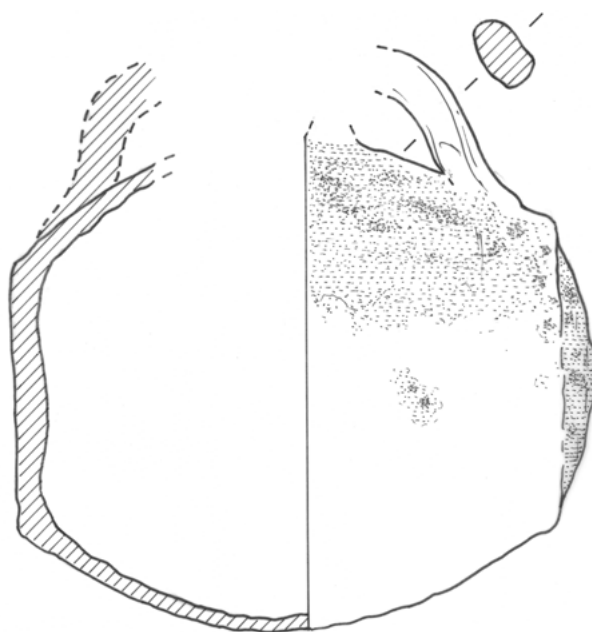
Dans le cadre d'une étude exhaustive des différentes sections parcellaires environnant le site, le bâtiment, sis rue des Peupliers, au n°4, a fait l'objet d'une opération d'archéologie du bâti, tandis que plusieurs prospections se sont attachées à identifier d'autres traces du passé dans le paysage et le bâti actuel.

Les données archéologiques engrangées au fil des treize années ont fait l'objet d'articles réguliers dans la *Chronique de l'Archéologie Wallonne* et les actes d'*Archaeologia Mediaevalis* (cfr infra) ; de communications et conférences lors d'évènements récurrents telles que les Journées d'Archéologie wallonne, les Journées d'Archéologie namuroise, la Journée d'Archéologie médiévale et le Congrès de la Fédération des archéologues de Wallonie, ou encore lors d'expositions.

Entre 1987 et 1995, les opérations archéologiques ont été effectuées avec les procédés antérieurs, les découvertes et observations annotées dans des carnets de fouilles et les structures numérotées par année. C'est à partir de l'été 1996 que l'enregistrement par zone, fait, et unité stratigraphique a été systématisé.

Synthèse générale

Le site archéologique de Buresse est l'un des premiers ensembles investigués par archeolo-J en Condroz namurois, il y a de cela près de 30 ans. Il amorçait alors un vaste programme de recherches orienté sur « *Le monde rural en Condroz namurois du I^{er} au XIX^e* ».



Tonnelet découvert sur le site.

siècle ». Matière commune reliant les nombreux sites et problématiques étudiés depuis, la ruralité demeure une thématique encore assez inédite, ou du moins rarement envisagée par le biais de l'archéologie en Wallonie. Sa dimension diachronique en est l'atout majeur puisqu'elle embrasse les terroirs depuis la formation des domaines et des paysages gallo-romains, vers le regroupement des villages et leur évolution jusqu'à l'ère industrielle.

L'histoire de Buresse, depuis ses origines altomédiévales jusqu'à sa physionomie actuelle de petit hameau-rue, prend place dans ce cadre d'étude rurale. Original à plus d'un titre, cet ensemble archéologique fait la preuve d'une occupation pratiquement continue durant plus de mille ans, depuis le VII^e siècle.

Les premières traces identifiées remontent en effet à ce siècle mérovingien, et seront suivies par d'autres vestiges des X^e et XI^e siècles. Elles sont matérialisées par un petit habitat groupé qui va ensuite s'étendre et se disperser. Ces deux occupations apportent leur lot d'informations sur l'économie et la topographie d'un premier centre de peuplement, à une période encore mal documentée pour nos régions. Organisation structurelle, architecture, artisanat et production trouvent ici quelques éléments enrichissants pour notre connaissance du Premier Moyen Âge en Condroz namurois.

Mais se pose une fois encore ici la question de l'habitat carolingien qui, à l'inverse des centres commerciaux, le long des voies d'eau, ou encore des foyers religieux, où pullulent la vie carolingienne, se montre

extrêmement discret, voire absent dans les campagnes du sud namurois.

Une petite motte castrale, entourée de ses douves, est érigée à l'emplacement même de l'habitat altomédiéval et sans hiatus chronologique. Une basse-cour s'étend à ses pieds, offrant les premières constructions sur solins de pierre. L'ensemble est édifié dans le courant du XI^e et conservera cette forme jusqu'à la première moitié du XIII^e siècle.

C'est probablement au seigneur Johan de Burach, dont une première mention apparaît dans les textes d'archives en 1278, ou bien à l'un de ses descendants, - Hugonis ou Johannes de Burache -, qu'il faut attribuer l'érection d'une tour d'habitation seigneuriale en pierre, durant la seconde moitié du XIII^e siècle. Les fondations en ont été localisées dans l'angle de la cour. Pareille tour relève d'une typologie bien connue, caractéristique des XIII^e et XIV^e siècles, dont maints exemplaires, conservés en élévation, jalonnent encore nos paysages. La nouvelle tour domine un quartier d'habitat privilégié, comportant un spacieux logis sur solins à corps de chauffe et quelques constructions annexes, le tout ceinturé d'un enclos fossoyé et palissadé. Devant la résidence seigneuriale s'étend une vaste cour agricole accueillant les dépendances. C'est au centre de celle-ci que fut mise au jour une sépulture d'exception, datée par C14 du XIV^e siècle.

La « maison noble » et ses appendices va essayer, à l'extrême fin du XIV^e siècle ou début du XV^e siècle, un incendie dévastateur dont elle ne semble jamais s'être relevée.

Vestiges et matériel archéologiques épars et fugaces (dépotoirs, tombes d'animaux domestiques ...) témoignent ensuite d'une certaine désaffectation des lieux autour de « *la thour et viez maisons condist de Buraice* » (1454) jusqu'à la construction d'une petite maison paysanne en pierre du pays (XVII^e ou ½ du XVIII^e siècle), sur l'ancienne parcelle médiévale.

Nombre d'informations compilées dans cette monographie viennent enrichir notre compréhension et notre perception du monde rural médiéval en Condroz namurois. Premier exemple d'une archéologie du village dans le village, cette étude a amorcé une série d'autres opérations archéologiques de programme en contexte villa-geois, aujourd'hui à l'examen. Chacune perfectionne nos méthodes d'investigation et affine nos connaissances du milieu rural, permettant de mettre en lien ou en confrontation les recherches historiques et architecturales souvent trop acquises. ■



Baptême de l'archéologie pour primaire © archeolo-J

LES ACTIVITÉS À DESTINATION DU PUBLIC SCOLAIRE

Depuis de nombreuses années, archeolo-J sensibilise le public scolaire à l'archéologie et au Patrimoine de manière pratique et ludique. Son originalité : rendre les élèves acteurs en les faisant participer à de véritables fouilles archéologiques ou à des ateliers.

Les ateliers proposés s'adressent aux élèves à partir de la 5^e primaire et sont adaptés aux différents degrés d'enseignement.

L'archéologie permet en effet d'aborder de nombreux domaines des savoirs, savoir-être et savoir-faire :

- appréhender une réalité complexe
- entretenir et exploiter sa curiosité intellectuelle
- se poser des questions
- observer
- écouter une communication orale
- recueillir des informations, vérifier leur pertinence et les exploiter
- expérimenter
- structurer les résultats de sa recherche et les communiquer
- dialoguer et travailler en équipe.

Lors de nos activités, les élèves de l'enseignement fondamental et du premier degré du secondaire sont plus particulièrement amenés à travailler les compétences des matières suivantes :

Eveil – formation historique et géographique et Sciences humaines (EDM)

- utiliser les repères de temps que sont les périodes conventionnelles
- utiliser des repères spatiaux pour se situer et se déplacer
- lire et identifier une trace du passé
- distinguer un document original ou reconstitué
- découvrir le mode de vie des gens à une époque déterminée et son évolution (au travers des objets et constructions qu'ils ont laissés)

- comparer les modes de vie anciens et actuels (et nuancer la notion de progrès)
- caractériser les activités et les techniques utilisées à une époque déterminée
- apprendre à décoder objectivement le passé sur base des informations archéologiques
- comprendre le travail de terrain sur lequel se basent les représentations de notre passé
- démystifier le métier d'archéologue et lui rendre un aspect scientifique

Education artistique

- sensibiliser à toute forme d'expression, notamment en exerçant la perception visuelle
- identifier sa culture originelle
- découvrir des modes d'expression d'époques différentes

Eveil – initiation scientifique et science

- résoudre une situation complexe par la mise en œuvre d'une démarche scientifique
- proposer une solution et la confronter à la situation de départ, confirmer ou infirmer son raisonnement
- valider les résultats d'une recherche : accepter, rejeter ou nuancer un constat provisoire et/ou partiel
- comprendre un principe fondamental de la démarche scientifique : toute théorie repose sur des données et des expérimentations mais est sujette à modification et réajustement en cas de nouvelles découvertes



Baptême de l'archéologie pour secondaires © archeolo-J

Pour l'enseignement secondaire, ce sont les matières suivantes qui ont été mises en avant :

Histoire, sciences humaines (EDM)

- diversifier les repères temporels
- identifier, analyser et critiquer un ensemble de sources : pertinence, fiabilité
- découvrir le mode de vie des gens à une époque déterminée et son évolution
- caractériser les activités économiques et les techniques utilisées à une époque déterminée
- apprendre à décoder objectivement le passé sur base des informations archéologiques
- aborder certains concepts telles la stratification sociale, la croissance économique, la crise sur base des vestiges archéologiques
- comprendre le travail de terrain sur lequel se basent les représentations de notre passé
- démystifier le métier d'archéologue et lui rendre un aspect scientifique
- comparer les modes de vie anciens et actuels et nuancer la notion de progrès

Latin

- mettre des aspects de la civilisation grecque et romaine en rapport avec notre culture contemporaine
- exercer ses capacités d'observation et d'analyse
- élaborer des hypothèses puis les contrôler par l'analyse
- développer un savoir-faire logique
- développer une réflexion critique

Education artistique

- analyser, synthétiser et globaliser les données sensibles de la perception
- établir des liens entre des modes d'expression artistique envisagés dans leur évolution temporelle
- découvrir des modes d'expression d'époques différentes
- respecter l'héritage et vouloir le conserver pour les générations futures
- imposer le respect naturel et la valorisation du patrimoine

Science

- appliquer la démarche scientifique
- comprendre un principe fondamental de la démarche scientifique : toute théorie repose sur des données et des expérimentations mais est sujette à modification et réajustement en cas de nouvelles découvertes

Philosophie et citoyenneté

- s'interroger sur l'origine, l'existence
- à partir de nos origines communes, apprendre à respecter la différence
- apprendre à poser un regard objectif sur l'autre, quels que soient son origine et son mode de vie

A. Les ateliers et animations dans les écoles

Les archéologues animateurs d'archeolo-J se rendent dans les écoles afin de proposer des ateliers interactifs autour de différents thèmes.

Les jeux de société dans l'Antiquité

L'occasion de découvrir des jeux disparus mais surtout de mieux comprendre des civilisations anciennes. Lors d'une présentation interactive, l'animateur explique l'origine du jeu ainsi que la démarche qui a rendu possible la reconstitution de jeux de société antiques (sources écrites, archéologiques et iconographiques). Ensuite, les élèves testent des jeux vieux de quelques milliers d'années ! À l'aide des règles des jeux reconstituées, ils jouent au senet, aux « 58 trous », aux « latroncules », ou encore aux duodecim scripta (12 lignes)...

« Et si on touchait le passé ... », atelier autour du mobilier archéologique

L'association archeolo-J emmène les élèves pour un voyage dans le temps au travers d'objets découverts sur des sites archéologiques. Lors de cet atelier, les élèves observent et manipulent du matériel archéologique afin de l'identifier : céramique, métal, os ... Ils apprennent ce que ces objets de la vie quotidienne peuvent nous apprendre sur le passé de l'Homme. Une occasion de découvrir une des facettes du métier d'archéologue.

« Archéo-logique », un jeu de société à la découverte de la démarche archéologique.

Pour remonter dans le temps et décoder le Passé, l'archéologue doit utiliser une méthode scientifique rigoureuse. Sur base de traces laissées au sol et d'objets sortis de terre, il reconstitue l'histoire d'un lieu.

Sous forme d'un jeu de société, les élèves sont amenés à observer, se poser des questions, interpréter et vérifier leurs hypothèses. Lors de la synthèse, aidés par l'animateur, les élèves raconteront toute l'histoire du site archéologique.

« La tapisserie de Bayeux, un documentaire du XI^e siècle »

Qui ne connaît pas la célèbre Tapisserie conservée à Bayeux, relatant l'exploit de Guillaume le Conquérant en Angleterre ? En plus de son importance historique et artistique, la Tapisserie offre une richesse iconographique sur la vie quotidienne de l'époque : habillement, armement, architecture, navigation. Ces différents thèmes sont abordés par les élèves en sous-groupes : des comparaisons avec des données archéologiques, iconographiques et historiques leur permettent de valider ou non les informations représentées sur la tapisserie. Une occasion de développer leur esprit critique et d'aborder des thématiques plus globales telles la stratification sociale, ...

« Par ici la monnaie », jeu interactif sur la datation en archéologie

Par le biais d'un jeu d'équipe, les élèves sont amenés à rétablir les différentes phases d'occupation d'un site archéologique et replacer ces périodes sur une ligne du temps. Ils vont se servir de différents éléments de datation tels que des monnaies mises en jour dans différentes structures. Par la stratigraphie et les données de datation relative, les élèves apprennent à déduire et replacer l'histoire du site dans son échelle temporelle.



B. Les baptêmes de l'archéologie, une journée sur un de nos chantiers

Une action de sensibilisation par la pratique de terrain à destination des élèves de 5^e et 6^e primaire et du secondaire.

Le principe des baptêmes de l'archéologie

Une expérience unique sur un véritable site archéologique en activité où les élèves ont la chance de découvrir l'archéologie « les mains dans la terre ». Où fouille-t-on ? Comment ? Pourquoi ? Ces jeunes archéologues en herbe ont l'occasion de vivre toute la démarche archéologique depuis la découverte et le choix du site jusqu'au traitement du mobilier mis au jour. Au cours de la journée, les périodes explicatives et les activités pratiques alternent. L'archéologue animateur essaie au maximum de partir du vécu et des connaissances des élèves. Il adapte également les animations et les discours en fonction du degré d'enseignement.

Au cours des exercices réalisés, il est fait appel à des notions acquises ou en cours d'apprentissage dans le parcours scolaire de l'enfant/adolescent.

Le déroulement des activités

Les élèves sont divisés en groupes de dix et participent en alternance à quatre activités :

- une découverte du village d'Haltinge (presbytère, église, château) par le biais de cartes et de documents anciens ;
- une mise en perspective du site et de ses structures, suivie d'un jeu interactif autour des outils de l'archéologie ;
- une activité de fouille archéologique ;
- un atelier sur le matériel archéologique : tri et nettoyage de ce dernier.

Mise en perspective du site et de ses structures, suivie d'un jeu interactif autour des outils de l'archéologie

- Comprendre l'enregistrement (unité, fait, structure, stratigraphie...)
- Comprendre les plans de terrains (et échelle)
- Comprendre la fouille archéologique
- Prendre connaissance des outils de l'archéologie

Par une observation du terrain et une série de questions, les élèves essaient de remarquer et identifier les différents éléments visibles sur le chantier. Ils définissent ainsi l'archéologie comme étude des traces matérielles laissées par l'être humain ... pas seulement les objets mais aussi les bâtiments, routes, etc. Dans le même sens, ils en arrivent à constater l'état de conservation des vestiges dont généralement seules les parties enterrées sont conservées. Ainsi se définissent les notions de fondation, élévation, conservation.

Les élèves sont ensuite amenés à découvrir et comprendre les différentes structures de la fouille en cours. Ainsi, ils observent le terrain, proposent des pistes d'interprétation (bâtiment ?, route ?, sol ?, fondation ?, élévation ?, en lien avec quelle autre structure ?, coupé par ou recoupant quelle autre structure ?). Ces structures sont ensuite mises en relation avec les vestiges précédemment découverts et qui ne sont plus visibles actuellement. Les élèves situent la zone de fouilles en cours sur des photos aériennes et plans.

L'observation (avec une série de questionnements) d'une coupe stratigraphique les amène à remarquer les changements de couleurs et de composition afin de définir terre arable, sol naturel et terres rapportées suite à l'occupation humaine. La notion de stratigraphie et de chronologie relative est expliquée.

La visite finit par un passage sur l'ancienne motte castrale et ses douves où les recherches se sont étendues en 2022, ce qui donne lieu à des questionnements sur le type de bâtiment qui y était construit.



Enfin, un jeu de découverte des outils de l'archéologie les fait se déplacer sur le chantier en groupes de quelques élèves afin d'aller associer des noms d'outils (marqués chacun sur une fiche) aux bons outils présents sur le terrain (une trentaine d'outils différents). Certains outils et noms leurs sont très communs, d'autres sont à découvrir en questionnant l'animateur donnant des indices ou en procédant par élimination. La mise en commun (avec correction et explication des termes et outils et de leur utilité dans l'archéologie) et le regroupement des outils associés à des fiches de deux couleurs différentes les amène à induire la présence de deux domaines dans le travail de terrain de l'archéologue : fouiller (ex. : truelle, bêche, brouette, ramassette, pioche, pelle américaine, etc.) et enregistrer les données découvertes (ex. : papier millimétré, théodolite, décamètre, appareil photo, fiches

US, crayons de couleur, etc.). Ainsi cela les conduit également à la prise de conscience du caractère destructif de l'archéologie.

La fouille

Les enfants se rendent dans une zone précise de la fouille et y reçoivent la mission d'une des étapes de dégagement en cette zone. Dans cette activité de la journée, les enfants sont amenés à se partager le travail, à collaborer et à procéder avec patience, méthode et persévérance.

Ainsi ils peuvent apprendre à sélectionner et manipuler les bons outils, à cerner et dégager une couche stratigraphique, à en laisser une coupe, à repérer le matériel archéologique, à l'identifier, à le ranger dans le bon sachet, à déverser les terres fouillées aux bons endroits, à traverser prudemment un chantier, à nettoyer et ranger le matériel de fouille et le secteur pour laisser un travail clair aux élèves qui les suivront.

Découverte du village d'Haltinne : prospection

Les élèves sont amenés à revivre tout le processus de recherche qui a permis aux archéologues de découvrir le site archéologique. Cela débute par une observation des éléments présents dans le paysage de Haltinne qui induit un premier questionnement sur l'absence d'un réel village autour de l'église. Pourquoi une église toute seule au milieu des champs ? Y avait-il d'autres maisons avant ? Comment le savoir ?

Les différents types de sources sont abordés : historiques (archives ...), iconographiques (dessins, photos, cartes etc.).

Les élèves sont alors invités à chercher des réponses à leurs questions dans des documents iconographiques. Ils ont alors l'occasion, par petits groupes, de s'orienter et situer les éléments du paysage sur des cartes de plus en plus anciennes, et ainsi observer l'évolution des routes et bâtiments de Haltinne. Ils sont également amenés à confronter ce qu'ils découvrent sur les cartes avec la réalité du terrain.

Les élèves sont ensuite invités à partir en balade à la découverte des structures remarquées sur les documents : château, église, ancien presbytère, etc.

À nouveau, les élèves sont amenés à observer, se questionner, faire des hypothèses et les vérifier. Des notions d'architecture et le vocabulaire qui s'y rapporte sont également abordés mettant en avant les fonctions des différentes parties des bâtiments et la raison du choix des matériaux de construction. Les élèves sont initiés à l'archéologie du bâti qui permet de

comprendre les modifications qu'a subi un bâtiment depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui. Des explications sur l'histoire de la région sont aussi l'occasion de rappeler des notions apprises au cours, notamment sur l'histoire de la Belgique et les grandes périodes de l'Histoire.

Atelier sur le matériel archéologique

Dans la continuité de la démarche archéologique, cet atelier propose d'aborder les premiers traitements effectués sur le matériel issu du chantier. Ceci débute par des explications et des questionnements sur les différents matériaux et types d'objets que l'on peut trouver, leur état de conservation, leur fonction initiale et l'importance de leur conservation. Les élèves ont alors l'opportunité de toucher et d'observer de réelles pièces archéologiques.

Les finalités de cet atelier sont alors abordées : pourquoi va-t-on nettoyer, restaurer ces fragments d'objets ... quelle utilité pour l'archéologue ? Les élèves prennent conscience que l'étude de ce matériel va permettre à l'archéologue de mieux comprendre le passé des hommes, notamment pour la datation des bâtiments découverts, grâce à l'étude typologique des céramiques, mais aussi pour l'alimentation et l'artisanat, par exemple, au travers de l'identification des ossements animaux, etc.

Par groupes de deux, ils sont ensuite initiés au tri des fragments suivant les matières, puis au nettoyage des tessons de céramique en vue de l'étude et/ou du remontage de ceux-ci. Certains ont même l'occasion de nettoyer des matériaux plus fragiles tels que des ossements ou du verre. En plus des notions diverses que nous tentons de leur inculquer tel le respect du patrimoine, les élèves contribuent de cette manière à l'avancement de l'étude du site fouillé.

Ces baptêmes de l'archéologie connaissent un grand succès, preuve qu'ils répondent à une véritable demande des enseignants. L'archéologie par son côté multidisciplinaire permet d'aborder de nombreuses compétences scolaires. L'immersion des élèves sur un véritable chantier de fouille induit chez eux une grande motivation et la mise en pratique de matières vues en classe leur permet de mieux assimiler ces notions. ■



Mise en perspective du site et ses structures - stratigraphie © archeolo-J



Château d'Haltinne - prospection © archeolo-J



Atelier sur le matériel archéologique © archeolo-J



archeolo-J
Jeunesses archéologiques
35 rue de Fer - 5000 Namur
081/61.10.73
www.archeolo-j.be